

participation, à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve, aux éditions L'Harmattan, et à l'association *Kubaba* toujours partante pour de belles aventures.

CROYANCES, ENJEUX ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES ACTEURS CANANÉENS, PHÉNICIENS ET ÉGYPTIENS DU MYTHE DE LA LOINTAINE

Le récipiendaire¹ des présents mélanges, le Professeur René Lebrun, grand spécialiste de l'empire hittite et de sa langue, a fait montre au cours de sa riche carrière scientifique d'un vaste intérêt pour les choses de l'Orient. Celui-ci ne peut que toucher également l'Égypte, tant il est vrai que le Hatti et l'Égypte se sont disputé une zone située sur leurs flancs, glacis autant que zone d'influence politique pour l'un et l'autre : la côte syro-palestinienne morcelée en plusieurs états. Au cours de la longue histoire de leurs relations tumultueuses, les liens entre cette région et l'Égypte s'expriment notamment, du côté de Canaan, ici pris au sens large², adossé à son littoral phénicien³, non seulement en termes politiques mais aussi religieux. Il faut bien parler de « religion », dès lors que des croyances, même fugitives, relie l'esprit d'individus, même profondément dépendantes d'éléments extérieurs et des lieux⁴. Ajoutons que la côte cananéenne, comme lieu de rencontre, est un leitmotiv de la littérature égyptienne de toutes les époques.

La présente analyse repose sur le principe que les croyances dont l'aire est représentée par la vallée du Nil et la côte syro-palestinienne s'inscrivent, prolongement l'une de l'autre, dans un cadre conceptuel reposant sur la nature de l'espace, les saisons, les éco-systèmes, les biorythmes de

chaque contrée, les cycles agraires⁵ de chaque terroir et la combinaison de ces mêmes éléments aux aspects d'interactions culturelles et économiques, soit à l'intérieur d'un même univers politique soit entre deux ou plusieurs mondes politiquement différents. Cette conception, si elle ne remet pas en cause l'approche philosophique de la religion égyptienne de E. Hornung⁶, la recentre cependant autour d'un ensemble de spécificités d'ordre phénoménologique⁷. On ajoutera que, dans cette région, les croyances, par la coagulation des mythes qui s'est produite au cours des temps, par le rapprochement de personnalités divines originaires de lieux différents, ont donné naissance aux produits d'une pensée religieuse difficile à cerner, faute de bases textuelles. Cependant en dépit du manque de textes, les images, témoignant de croyances, constituent une source d'information. Ainsi, en se penchant sur les relations qu'entretient l'Égypte avec ses proches voisins orientaux, bien qu'en découvrant à peine un coin du voile, on parvient à révéler l'existence théorique de convergences mythiques sur la base de croyances diffuses partagées par des groupes d'individus, partageant des activités dont le dénominateur commun est leur relation à la mer, qui finira par s'ériger, à l'époque romaine, en une forme de syncrétisme méditerranéen⁸.

On insistera, bien entendu, sur l'aspect théorique de cette étude-cadre qui, par son caractère diachronique, nécessiterait, sur bien des points, de faire l'objet d'éclairages beaucoup plus spécialisés et interdisciplinaires⁹. Ce travail n'a pas la prétention d'épuiser le sujet, tant celui-ci est complexe. Son but est de contribuer à faire ressortir la nature même des convergences mythologiques établies entre plusieurs divinités respectivement originaires de Phénicie, de Canaan et d'Égypte, présentant de nombreuses affinités forgées sur la base de liens économiques¹⁰ prenant pour cadre ces trois

entités géographiques¹¹, et surtout la prise en compte des rythmes saisonniers – le régime des vents de la région¹², les courants marins – qui autorisent la navigation. Les analogies mythiques sont reconnues comme base des relations¹³; il convient cependant de leur donner un cadre.

Le postulat défendu est que ces relations, qui nécessitent un support mythologique, s'appuient entre autres sur la personnalité de la déesse lointaine (*Hrt*). Selon le concept sur lequel elle est formée, celle-ci est devenue en effet un vecteur entre l'étranger, source intarissable de produits à haute valeur économique et religieuse, et l'Égypte. Grande consommatrice de produits précieux telles que les minéraux et les parfums, mais aussi de vin causant l'ivresse, quand elle n'est pas identifiée elle-même à ces différents produits, elle matérialise, parée des atouts féminins de la grâce et de la séduction, le cycle des échanges économiques traditionnels entre des pays lointains appréciés pour leurs productions, et l'Égypte. En effet, s'élargissant à d'autres horizons, le mythe de la Lointaine originellement attachée à la Nubie sous le nom de Tefnout¹⁴, a drainé avec elle, en même temps que les ressources de l'Éthiopie et de l'Afrique, l'originaire mythique propre aux contrées étrangères vers lesquelles elle passait pour se rendre avant de regagner, en temps opportun, la vallée du Nil. Le mythe de cette déesse considérée comme un vecteur de communication culturel et économique, est fondamental tant pour l'Égypte que pour les pays limitrophes ayant subi l'ascendant de sa personnalité. En Égypte, l'importance de la Lointaine est telle qu'elle est à l'origine d'une véritable littérature religieuse illustrée¹⁵, qui a remporté un grand succès, tant et si bien que le mythe a même été adapté en grec¹⁶. Jadis K. Sethe¹⁷ avait contribué à dessiner les facettes de son caractère laissant suspecter, derrière la multiplication de ses épithètes se rapportant à des localités de l'Égypte et de l'étranger, l'existence de formes locales de

celle-ci, preuve qu'elle revêtait pour les Egyptiens plusieurs visages selon ses secteurs de prédilection. S'il existe, en effet, une grande Lointaine, incarnée par Hathor-Tefnout¹⁸, les Egyptiens, tant ceux qui vivaient dans la vallée du Nil que ceux qui se trouvaient aux marges de l'Egypte, dans des zones de contact avec d'autres contrées, ont convenu qu'il pouvait y avoir théoriquement bien d'autres lointaines que leurs clergés avaient adaptées spécifiquement à des aires géographiques et culturelles¹⁹. Leur modèle était la grande, en sorte que celle-ci intégrait les caractéristiques propres à la divinité protectrice des activités économiques, du milieu local, de leur renouveau et de leur prospérité cyclique. En vertu de cette conception, dont nous avons tenté de définir les limites, aurai-il existé des Lointaines à visages cananéen ou byblite, voire syrien ? Peut-on ainsi parler d'hybridations ou d'adaptations locales du mythe de la lointaine ? Ces adaptations sous-tendent-elles un dessein adapté aux circonstances politiques ? Le panorama des croyances que l'on va lire a été établi à partir de plusieurs tableaux épistémologiquement cohérents, afin d'éviter l'amalgame qui résulterait d'une considération globale du problème.

D'Hathor et de Baâlat gubal à la légende d'Osiris de Byblos

Entre l'Egypte et Byblos, des liens traditionnels se sont forgés de longue date, où les croyances constituent le point d'appui de relations économiques traditionnelles qu'ont noué les deux pays au cours de leur histoire.

La Phénicie et Canaan dans l'orbite culturelle et religieuse de l'Egypte. – Depuis les fouilles de Byblos et de Ras Shamra-Ougarit, il est admis que les cités-états de la côte phénicienne vivent, depuis l'Ancien Empire, dans l'orbite

culturelle de l'Egypte, comme fournisseurs de produits d'importation. La relation entre Byblos et l'Egypte ayant été très tôt solidement établie, les Byblites ont figuré parmi les premiers diffuseurs en Méditerranée de cultes égyptiens²⁰ en plaçant plus particulièrement leur commerce sous l'égide de Baâlat Gubal²¹. A celle-ci correspondait, pour les Egyptiens, l'Hathor de Byblos. Les facettes significatives du mythe d'Hathor, son aspect – celui d'une déesse céleste à la chevelure métaphorique encadrant le visage – ont été adaptées à cette forme phénicienne du divin. Nous accorderons à cette force divine spécialisée, un regard particulier : *L'Hathor byblite, dame des marins*. La splendide Hathor, dame du ciel, règne sur l'espace comme ses consœurs de Canaan ; protectrice de la royauté égyptienne, elle était naturellement appelée à jouer un rôle dans le cadre des échanges diplomatiques à Byblos. La reconnaissance de l'identité entre Baalat Gubal et Hathor constituait, dans les deux parties, un gage de respect des traités commerciaux. Ajoutons qu'Hathor dame de Byblos (*Hwt-Hr nbt Kpn*) étant la protectrice de la ville matérialisait, sous des traits égyptiens, l'existence d'un pacte d'alliance²².

Forces divines d'Ougarit et de Canaan : Astarté, Anat. – A l'instar de l'Hathor de Byblos, de multiples convergences entre les mythes ougaritiques, entre autres, et égyptiens pourrait plaider pour l'*interpretatio* entre Anat, associée en Egypte à Astarté²³, intégrée dans le panthéon égyptien comme protectrice du roi²⁴, et la Lointaine. Le cadre de cette assimilation d'(Anat-)Astarté repose entre autres sur l'activité économique, tant à Memphis qu'à Tanis, et le mécanisme même des échanges, de produits et d'individus, entre le Moyen-Orient et le Delta.

Astarté, vénérée à Canaan et sur la côte phénicienne, a été, à l'époque tardive, lorsque les relations égypto-


phéniciennes battirent leur plein, assimilée à Isis de Memphis²⁵, ville d'artisans – métallurgistes, charpentiers, fabricants d'armes²⁶ – dont le port est tourné le commerce avec le Levant²⁷. Les Phéniciens vivant dans la capitale reconnaissaient en la personnalité de l'Isis de Memphis, protectrice de l'activité économique, une force divine analogue à Astarté²⁸. La statuette reproduisant ses traits découverte à El Carambolo (près de Séville)²⁹, revêtue d'une inscription phénicienne, pourrait bien avoir été dédiée à la déesse par des Phéniciens originaires de Memphis³⁰. Protectrice de l'exploitation du minerai, elle constitue localement un couple avec Ptah, protecteur de l'artisanat memphite – métallurgistes, armuriers – dont une statuette a été découverte à Cadix. Ptah apparaît comme le père d'Astarté à Memphis, tout comme Thot est celui d'Isis.

Avec la création de Tanis, dont le port était desservi par la branche Tanitique, l'Égypte s'ouvre davantage, à la XXII^e dynastie, aux échanges maritimes qui ne feront que s'accroître par la suite. Anat et Astarté y étaient assimilées localement à la déesse Mout, voire à d'autres divinités du Delta, versions locales de la Lointaine. Se substituant à Pi-Ramsès, dont le *floruit* se situe aux XIX^e et XX^e dynasties, Tanis voyait accoster, aux XXII^e-XXIII^e dynasties, des navires originaires de d'Ougarit, de Tyr, de Byblos, de Sidon et de Dor, interfaces maritimes avec l'hinterland cananéen aux termes du rapport d'Ounamon. Le rapprochement des panthéons de Karnak et de Canaan, attesté à la XIX^e dynastie, va dans le sens d'une concession faite aux croyances cananéennes³¹, d'autant plus que l'est du Delta présentait une forte population asiatique immigrée. En outre, ces syncrétismes garantissent des accords commerciaux établis à la façon de ceux qui régissent une ligue hanséatique³².

De tels rapprochements ont été rendus possibles non seulement grâce à la multiplication des contacts au cours du

Nouvel Empire mais parce qu'on a exploité l'existence de caractères communs entre ces divinités. La déesse Lointaine et Astarté / Anat présentent, dans leurs mythes respectifs, des analogies : il s'agit de forces divines à caractère alternatif, combattantes³³ et paisibles. Aux massacres perpétrés par Tefnout en Nubie³⁴ répondent ceux d'Anat³⁵. L'une et l'autre, après avoir donné libre cours à la fureur, se montrent sous un jour plus serein, prêtes à la volupté.

Enivrée par la bière colorée d'hématite et enrichie de parfums et d'épices d'Orient et de Pount, qui lui rappellent son pays lointain, à l'aide de laquelle Thot vient à bout d'elle³⁶, Hathor-Tefnout revient à de meilleures intentions et rentre en Égypte auprès de son père. Anat, lavée du sang des victimes, se pare de la pourpre³⁷, élément essentiel du commerce tyrien, tiré du murex et place des coraux qui ont valeur de charme d'amour, sur sa poitrine³⁸. Ces légendes respectives sont pimentées, avec la bière enrichie, la pourpre et les coraux, d'ingrédients spécifiques qui servent à établir un arrière-plan mythique bien localisé.

Mais des mythes phéniciens ont inspiré à leur tour des légendes adaptées à l'Égypte. Dans celle d'Astarté ou légende du dieu de la mer³⁹, espace qui baigne les côtes de l'Égypte et de la côte syro-palestinienne, les acteurs sont les flots, la force des vents érigés en paradigmes divins. Ce sont là les prémisses de croyances partagées par les marins de la Méditerranée, puisque la mer (Yam,  < □? en sémitique ; cf. copte ⁵ΕΙΟΜ) ⁴⁰, agitée par la tempête, est l'obstacle qui sépare Astarté et son père, Ptah ; il lui faut livrer tribut à la mer, pour qu'il soit bien disposée. Le dieu de la mer joue encore un rôle dans le conte des Deux frères, car c'est lui qui assure la translation vers Égypte de la tresse parfumée de la femme de Bata. La tresse symbolise le retour d'Hathor, connue pour ses deux tresses latérales, depuis le Val du Pin parasol (*Jnt p3* 'š), une localité du Liban ⁴¹, vers la

capitale. Le conte des Deux frères, domaine du merveilleux et de la transformation, souligne entre autres le rapport entre les croyances phéniciennes et égyptiennes. Les deux contes expriment là une métaphore des relations maritimes entre Canaan, fournisseur de cuivre et d'autres métaux, et l'Égypte. Les naufrages constituent le tribut obligatoire à la mer ; Baal a pour fonction d'apaiser les flots déchaînés comme Seth est investi de celle de refouler Apophis s'opposant à la progression de la barque de Rê⁴². Grâce au mouvement de syncrétisme qui se produit à l'époque hellénistique, les forces divines, présentant des caractères communs qui se résument à l'image de la Grande déesse ainsi que la nommait G. Michailidis⁴³, se sont redessinées et alignées sur un modèle identique et méditerranéen.

De la façon dont Plutarque l'a exprimé dans son *de Iside et Osiride* pour l'Égypte, de telles croyances matérialisent la lutte des éléments et le retour cyclique des saisons dans des contrées géographiques différentes⁴⁴. Ainsi, les détails des croyances sont adaptés, en vertu d'une poésie propre à chacun des univers, aux conditions de vie des individus, à des invariants culturels, d'une part celles de marins conscients des risques des transports maritimes, d'autre part celles de caravaniers habitués aux rudes conditions du désert, et bien d'autres catégories exerçant des activités différentes.

Hathor, vecteur du commerce maritime et des caravanes à l'étranger. – Les Phéniciens ont tiré profit de deux mythes complémentaires qui impliquent chacun un voyage de la part d'une personnalité divine : d'un côté celui de la quête d'Isis, dont il n'existe en dehors du célèbre récit de Plutarque, que des allusions ponctuelles à défaut d'une version égyptienne suivie ; de l'autre la légende de la Lointaine – Hathor –, dont nous avons déjà considéré

quelques aspects. Isis et Hathor constituent une personnalité bipolaire, les deux aspects d'une vie de femme. Isis-Hathor représente non seulement l'épouse et l'amante, la maternité et le plaisir, enfin le deuil et la joie de vivre (musique, ivresse, etc.).

Ce rapprochement entre les deux faces de cette personnalité était facilité au Proche-Orient non seulement en raison de l'existence de données traditionnelles dont l'essentiel relevait de l'économie, mais également du fait qu'Asiatiques et Égyptiens fréquentaient les mêmes lieux, à commencer par les mêmes sources d'approvisionnement, notamment miniers du Sinaï, à Sérabit el-Khadem⁴⁵ et à Timna, placées sous la protection d'Hathor⁴⁶. La contrée de Sérabit el-Khadem est visitée, sous le règne d'Amenemhat III, par des contingents égyptiens auxquels se mêlent des éléments originaires du Retenou, à savoir la Syrie au sens large du terme ; les mines de cuivre de Timna sont exploitées en commun par les deux groupes. La mise en commun d'un patrimoine religieux a fini par rapprocher les individus ; c'est dans cet espace d'exploitation minière que s'élabore la première écriture alphabétique, dont on connaît le prodigieux avenir : le protosinaïtique⁴⁷.

Les forces divines qui règnent sur les espaces comme les déserts et les eaux, jouent un rôle-clé dans l'approche religieuse du commerce antique. Il convient d'en souligner les caractéristiques.

1) Les routes commerciales sont des voies traditionnelles empruntées depuis des millénaires. Il est rare qu'elles varient même lorsque le chameau aura remplacé l'âne comme animal de bât⁴⁸.

2) Par ailleurs, nul déplacement ne s'opère, dans le monde antique, sans le recours à des forces adaptées aux conditions et à l'espace dans lesquels une expédition se déroule, sans des forces protectrices des routes et des pistes.

3) Enfin, pour l'Égyptien, il semblerait que partir au loin signifiait suivre les traces mythiques de la Lointaine, parangon du déplacement et du commerce. Celle-ci balise partout de son nom les routes désertiques vers Pount, le Sinaï, le désert de l'Est, les oasis, la Nubie, la lointaine Libye, sous l'aspect d'une lionne, le Delta sous la forme de déesses adaptées au milieu nilotique⁴⁹, mais aussi Chypre, Byblos, et les rivages méditerranéens sous la forme de forces aquatiques⁵⁰, toutes aussi diverses que l'imaginaire le permet selon que les circonstances, la nature de la contrée l'exigent. On conviendra de nommer Hathor cette force universelle sous laquelle se place le commerce, garantie de prospérité⁵¹, car prospector les déserts, commercer, courir les mers pour rapporter en Egypte les matériaux bruts et les produits finis dont le pays avait besoin revenait, sous l'angle religieux, à endosser un rôle divin qui échoyait par tradition à cette force divine protéiforme adaptée, par ses qualités personnelles, à chaque domaine comme le révèle une étude attentive des tableaux liturgiques de l'époque ptolémaïque qui porte plus particulièrement l'accent sur la spécialisation divine des tâches. Dans la conception propre au clergé égyptien, c'est le souverain qui joue le rôle du dieu sur terre. Pharaon délègue naturellement ses pouvoirs à ceux qui ont pour charge de mener les affaires commerciales et d'organiser les expéditions d'où découle la prospérité⁵².

La lune dispensatrice de richesses. – Deux principes divins complémentaires mettent en relief le produit convoité et celui qui le ramène à bon port ; ils reposent sur l'observation du mécanisme de la lune, qui fait l'objet d'un culte partagé par tous les peuples de l'Orient⁵³. Le nom des acteurs peut changer, même si le modèle de base reste le même. Si, dans les mondes grec et romain, Hermès-Mercure est le patron des voyageurs – et des voleurs –, de façon

analogue Thot est celui qui, menant vers la Lointaine, gouverne l'activité économique, puisqu'il passe pour le seul à savoir compter. Grand comptable des dieux, il dénombre les tributs, régule l'activité de la lune, laquelle, par le remplissage dont elle fait l'objet⁵⁴, joue le rôle d'une corne d'abondance divine, un gage de dissémination des richesses, dont il convient de capter l'attention au moyen de rites⁵⁵.

Dès lors, la déesse de Dendara, sous le nom générique d'Hathor – la voûte céleste enfermant les luminaires – ou sous un autre, revêt la forme cosmique de la lune. Elle revient cycliquement en Egypte après avoirensemencé, par son rayonnement, les failles rocheuses et les gîtes miniers des pays étrangers, de même qu'elle est attachée, en tant qu'œil d'Horus à l'aspect féminin, aux gommes-résines de toutes les contrées éloignées, qui passent pour des exsudations divines⁵⁶. De ce fait, il y a, comme l'a reconnu Sethe, des Hathor spécialisées dans des domaines divers : celle de Pount comme il existait celle de Byblos (cf. *supra*)⁵⁷ ou celle du Sinaï – Hathor, dame de la turquoise⁵⁸ –, voire une Hathor libyque⁵⁹. Veillant sur la production de matériaux bruts à l'étranger, elles sont des aspects locaux de la Lointaine⁶⁰, qui permettent d'identifier, d'un point de vue mythique et étiologique, des secteurs de l'activité économique⁶¹. C'est à l'Hathor byblite, en tant que dame des marins et pourvoyeuse de bois d'œuvre et de sous-produits du bois, que consacrera la partie suivante. Celle-ci sera réduite à l'essentiel.

L'Hathor byblite, pourvoyeuse de bois et dame des marins, et ses autres formes. – La régularité des liens entre Byblos et l'Egypte n'est plus à démontrer. Les fouilles de Montet confirment que les Égyptiens se rendant à Byblos afin d'échanger contre de l'or et des produits originaires des rives du Nil, d'autres bois résineux – bois d'œuvre⁶², cèdre, genévrier, pin, sapin⁶³ –, avaient construit, dès l'Ancien

Empire, dans le téménos, un sanctuaire, que le fouilleur nomme le « Temple égyptien », et un autre, « le Temple syrien »⁶⁴, dont les dépôts de fondation contiennent de nombreux objets remontant aux IVe-VIe dynasties⁶⁵. Le qualificatif de « byblite » ou l'épithète « dame de Byblos »⁶⁶ sont souvent attribués à Hathor en contexte égyptien, où son souvenir plane jusqu'à l'époque ptolémaïque⁶⁷. Hathor, en tant que « dame de Byblos », est adorée en Egypte depuis le Moyen Empire⁶⁸ ; elle figure dans la liste des Hathor d'Edfou⁶⁹. De plus, la fête d'Hathor dame de Byblos est justement célébrée le 4e jour du premier mois d'akhet, d'après le P. Caire 86638, r° I, 5⁷⁰, avec la fête de Nekhbet et de Nout, juste après la fête de Sekhmet et de Ptah, le jour précédent (r° I, 4) : ce jour correspondait à son retour de Byblos⁷¹.

L'imaginaire hathorien est à tel point présent dans les esprits que certaines femmes sont nommées, par souci d'exotisme, Nebet-Kebeny « Dame de Byblos »⁷². Mais l'Hathor byblite est surtout devenue la dame des marins. Dans les Textes des Sarcophages, elle veille à la confection et au maniement des gouvernails de la barque de Rê : « Hathor, dame de Byblos, elle fabrique les gouvernails de tes barques » (*Ht-Hr nbt Kpn jr's hmw.w nw dpwt.t*) (CT Formule 61⁷³). Il s'agit là d'un héritage des Textes des Pyramides qui, pour leur part, soulignent : « Tu saisis tes deux gouvernails (*sšp.k hp.tj.k*), l'un en genévrier (*w^c m w'n*), l'autre en bois *sḏ* (*sn-nw m sḏ*) ; tu traverses le lac de ton domaine, à savoir le Grand Vert (= la Méditerranée) (*ḏḏ.k š n pr.k Wḏḏ-Wr*) (PT § 1751). On ne peut pas mieux décrire à fois l'activité d'Hathor, et son retour en Egypte en bateau, à travers la mer, guidant les marins vers le Delta⁷⁴. L'Hathor byblite, dans les Textes des Sarcophages, est ainsi spécialisée dans la navigation et la fabrication des pièces d'accastillage tout comme Hathor de Pount l'est, dans les mêmes textes, dans la

production de parfums – « Hathor, dame de Pount, elle te donne la myrrhe... »⁷⁵ – et Hathor de Dendara dans celle des minéraux et des métaux précieux.

La Dame de Byblos est celle qui manie le gouvernail dans le cadre d'une politique où celle-ci passait pour protéger le commerce vers l'Egypte des produits du Levant : le cèdre, le sapin, le genévrier⁷⁶. L'explication vient du fait que dès la IVe dynastie⁷⁷, les échanges avec Byblos constituent un invariant de l'économie : c'est bien de Phénicie, d'ailleurs, que proviennent, à l'époque d'Ounamon, les bois qui permettent de reconstruire la barque d'Amon. Ceci explique, pour les mêmes raisons, le fait qu'à l'époque romaine, la déesse byblite, protectrice des marins, est devenue Isis-Pharia⁷⁸, très liée à Péluse, le bois étant très probablement mené à destination par la branche pélusiaque. Mais cette mutation s'opère lorsqu'Isis s'impose comme la grande déesse égyptienne au détriment de toutes les autres⁷⁹. L'isiacisme se substitue dès à l'hathorisme des divinités féminines.

Une ville à l'est du Delta abritait le culte ougaritique de Baâl Saphon, adoré partout en Méditerranée⁸⁰, protecteur de la navigation, avant de survivre, comme dieu des marins, en Zeus Kasios à Péluse, à l'époque hellénistique et romaine⁸¹. Baâl Saphon, calmant les flots, présente des analogies avec Seth combattant la Grande Verte dans le P. Hearst⁸², montrant, comme nous l'avons observé précédemment, que la convergence des légendes égyptiennes et ougaritiques sont issues du partage de zones maritimes où s'effectuent de multiples échanges.

Par ailleurs, depuis bien longtemps, la légende illustrée tardivement par Plutarque⁸³ associait à Byblos le lieu où se trouvait le cercueil d'Osiris, assimilé tardivement, sur place, à Adonis⁸⁴, parèdre d'Isis-Astarté⁸⁵. La recherche du corps d'Osiris à Byblos constitue une légende étimologique née

du commerce du bois⁸⁶ dont on fabriquait traditionnellement les sarcophages. D'assez nombreuses traditions relatives à ce fameux *navigium Isidis* au cours duquel la déesse partait à la recherche des traces du corps de son époux assassiné, disséminé sur les côtes de la Méditerranée⁸⁷, entre Péluse et Byblos, selon Plutarque⁸⁸, sont nées, qui ont leur prolongement dans l'activité économique. Péluse fait commerce d'oignons avec Byblos, un lien placé sous le sceau d'une autre légende étiologique⁸⁹ ainsi que le notifie Plutarque. Cette quête d'Isis a touché l'ensemble du monde antique, comme l'a magistralement démontré Baltrusaitis⁹⁰, et a contribué à donner un autre visage au culte d'Isis essaimé en Méditerranée grâce aux navigateurs et aux commerçants, sans publier les vœux de nouvel an auxquels participait Isis⁹¹. En outre, la déesse des marins, à Péluse, était vénérée sous une forme mixte qui la faisait reconnaître de tous les habitants de la Méditerranée sous le nom d'Isis Sôteira, Astarté, Aphrodite Euploia, selon une inscription découverte à Délos⁹². Cette divinité syncrétique donnait ainsi des gages à toutes les contrées dont ses diverses facettes étaient originaires, et dont les riverains partageaient les mêmes dangers. Ainsi, dans le sillage du *Navigium* de la déesse, qui se déroulait le 5 mars au moment où les vents devenaient favorables⁹³, se plaçait le mécanisme des échanges.

Le dauphin, image de Hatmehyt. – La légende d'Isis à la recherche des fragments de son époux a des prolongements locaux inattendus. Celle de Mendès, ville productrice de parfums et d'aromates⁹⁴, n'est pas moins protéiforme que celle de la Lointaine. Du côté égyptien, les croyances du Delta, tenant compte des migrations animales saisonnières, en lesquelles on imaginait des acteurs divins, mettaient l'accent sur le fait que Hat-méhyt de Mendès, la déesse, dont l'animal-attribut est le schilbé, se transformait,

dans le cadre de la légende osirienne de la quête d'Isis, en poisson *iten*. Ainsi que le souligne le Calendrier du Caire, le 28^e jour du quatrième mois d'*akhet*, « le poisson de Hat-méhyt de Busiris (*sic*) prend la forme du poisson *iten* »⁹⁵, en somme le dauphin⁹⁶, un compagnon méditerranéen des navires et de leurs équipages⁹⁷. La transformation de l'un en l'autre paraît reposer sur leurs propriétés saltatoires communes. Le schilbé saute au-dessus des eaux pour attraper ses proies. Le dauphin, toutes proportions gardées, évoquait pour la mer ce que le schilbé était aux eaux calmes du Nil⁹⁸ ; en outre, il passait pour un ami traditionnel de l'homme dans tout le bassin méditerranéen, ce qui en faisait un être protecteur. Un certain nombre de tables d'offrandes à labyrinthe découvertes à Mendès et évoquant ce mammifère marin qui remontait, sous certaines conditions de salinité⁹⁹, la bouche mendésienne au moment de la fraie des poissons¹⁰⁰ incite à établir un lien entre Mendès et le cétacé.

La consommation du poisson *jtn*, identifié au dauphin, était interdite à Mendès¹⁰¹, dans le XVe nome de Basse-Egypte. Cela se comprend, puisque en ce cétacé sommeillait une force divine favorable à la pêche dans la zone de l'actuel lac Menzaleh¹⁰², une activité d'où découlait la prospérité de la région¹⁰³. Les bancs de poissons pouvaient paradoxalement apparaître comme une des formes aquatiques des dieux associés à Isis dolente¹⁰⁴ lors de sa quête douloureuse. Du fait de son apparence, le dauphin est à la mer ce que le griffon est à l'espace terrestre, comme le montre un vase d'Hadra du musée d'Athènes provenant d'Alexandrie¹⁰⁵ ; ils incarnent, l'un et l'autre, des forces bénéfiques ; de plus, ce sont des maîtres de l'espace¹⁰⁶.

On pourrait se plaire à penser, comme hypothèse à étayer, que l'histoire d'un dauphin, véhicule d'Isis à la recherche du corps époux disparu, aurait eu quelques échos à l'époque alexandrine, ainsi que le suggère l'existence d'un

buste de Sarapis (Osiris-Hâpi), dauphin lové autour de lui et le protégeant¹⁰⁷. Les croyances populaires antiques en vertu desquelles ces cétacés pouvaient sauver les gens tombés à l'eau¹⁰⁸, écho à la nature de noyé divin d'Osiris, pourraient avoir ainsi motivé le choix de cet animal comme acteur traditionnel de la légende osirienne au-delà des bouches du Nil. D'une part, le dauphin salvateur était lui-même traité comme une amulette dans le monde phénico-punique¹⁰⁹. D'autre part, accompagnant les navires, il était lui-même considéré comme un présage de bon augure pour le commerce et la navigation, sans oublier qu'il est le signe de la migration des âmes dans l'iconographie chrétienne.

Convergence du mythe de la Lointaine et de la recherche du corps d'Osiris par Isis

Du point de vue des croyances, on observe un rapport d'analogie entre Hathor, dame des métaux et des minéraux précieux, assimilée à la lune, lointaine et fantasque en raison du rythme irrégulier des lunaisons, et le fait que les différentes parties du corps d'Osiris rapportés aux quatorze fragments de l'Œil d'Horus arrachés par Seth sont l'objet de la quête d'Isis sur les rives du Nil et, au-delà, sur le rivage de la Méditerranée, voire dans les pays étrangers. L'un et l'autre constituent des versions mythologiques complémentaires du cycle du luminaire, qui se raccordent à ce que nous avons vu précédemment.

L'œil d'Horus et le corps d'Osiris à l'étranger. – Sur la base du nombre quatorze, les Egyptiens ont exploité une analogie implicite entre le mythe de l'Œil d'Horus reconstitué et le fait que les fragments d'Osiris ont été réunis et momifiés. Un texte de l'époque ptolémaïque souligne à plusieurs reprises que les minéraux précieux sont les membres

du dieu dispersés dans tous les pays étrangers¹¹⁰. La légende de l'Œil d'Horus assimilé aux fragments disséminés du corps d'Osiris, apparaît comme une façon de percevoir, sous l'angle d'une légende étiologique, certains des principes de la prospection minière et, au-delà, ceux de l'exploitation des gommés-résines¹¹¹. Ce mythe rejoint d'ailleurs incidemment la légende rapportée par Plutarque¹¹², qui souligne la coïncidence entre la pleine lune, gage de plénitude, et la découverte du corps d'Osiris : « Mais Typhon, rappelle-t-il, une nuit qu'il chassait avec sa meute au clair de lune, le découvrit par hasard, reconnut le corps, et le partagea en quatorze morceaux qu'il dispersa¹¹³. » La reconstitution du corps d'Osiris correspond aux quatorze jours de la lune croissante. Aussi les mythes tardifs associent-ils à la luminosité de la lune un rite dit du Remplissage de l'Œil-Oudjat, à la suite duquel la lune, protégée par des minéraux et des végétaux magiques, reprend sa place dans le ciel, fournissant une demeure à Osiris avant que l'astre n'entre dans son cycle décroissant¹¹⁴.

Ainsi, complété, l'Œil d'Horus, évoque autant la personnalité d'Hathor, considéré comme une version féminine (*jrt*) de l'œil lunaire, que celle d'Osiris, éclairant le ciel nocturne comme pleine lune. De même qu'Osiris, réceptacle des produits traditionnels de la momification, provenant de Phénicie et de Pount, devient lui-même pourvoyeur de ces mêmes éléments, la lune est un réceptacle qui, ainsi que nous l'avons vu, dissémine ses effluves dans l'univers. Il découle de l'œil de la lune de nombreux minéraux dont elle est remplie, tandis que momifié, dans son linceul de lin blanc¹¹⁵, le corps d'Osiris, devenu analogue à la lune dans l'enfance, est à son tour, à l'instar d'Hathor, une source de produits précieux, d'où émane la prospérité pour les lieux éclairés par sa lumière argentée¹¹⁶.

La quête d'Isis selon Plutarque : contours d'une légende adaptée aux mouvements commerciaux. – Nous avons constaté que la profusion des versions locales d'Isis sur les côtes de la Méditerranée n'est pas surprenante : le culte d'Isis, protectrice des marins, s'inscrit dans leur sillage et dans celui des bateaux chargeant des marchandises d'Égypte. Les habitants de Byblos ont par conséquent adapté à leur usage un mythe à l'universalité reconnue, notamment au moment des relations qu'ils entretiennent avec les XXI^e-XXXIII^e dynasties, lorsque l'Égypte s'ouvre à la Méditerranée grâce à sa capitale, Tanis, avant que les Grecs ne fondent Naucratis¹¹⁷. Ces croyances ont même entraîné la création de formes locales de divinités féminines sur la base de mythes croisés et conjugués. Ceux de la Lointaine et d'Isis, prolongement l'un de l'autre, respectivement conçus comme une forme ancienne et une forme rénovée.

On voit, en vertu du mythe rapporté par Plutarque, que la légende osirienne est très étroitement associée à Byblos. D'une part, ses habitants connaissaient bien les détails de l'aventure d'Isis sur les côtes libanaises. D'autre part, la dimension byblite du culte d'Osiris avait été intégrée par les Égyptiens. Ainsi, la fête du « Retour d'Osiris de la Phénicie »¹¹⁸, le septième jour du mois de Tybi, marque en Égypte le début de fêtes liées à la fertilité¹¹⁹. De tels liens, auxquels fait écho le contenu des textes funéraires sur le recours aux bois et aux produits de Byblos dans le cadre de l'embaumement¹²⁰, montrent l'existence d'une longue tradition d'échanges traditionnels, d'une conception religieuse analogique du commerce. La recherche d'Isis ayant recouvré le corps à Byblos à l'intérieur d'un tronc d'un tamaris majestueux que le roi de Byblos avait ordonné de couper pour soutenir le toit de son palais, le fait qu'elle obtienne qu'on le lui restitue, n'apparaissent-elles pas comme l'expression mythique des échanges entre Byblos et l'Égypte,

dont il est encore question dans le récit d'Ounamon¹²¹ ? Mais se peut-il encore que d'autres traditions eussent mené Isis du côté de Ptolémaïs où se trouvait un temple dédié au dieu, dans la mesure où Osiris y était désigné sous le nom de « Seigneur du Château du Tamaris » (= Ptolémaïs)¹²² ? Osiris n'avait-il pas une destinée libyque ?

Ainsi, par extension du mythe, glaner les membres d'Osiris pouvait bien s'étendre à toutes les parties du bassin méditerranéen d'où provenaient des richesses diverses – ambre de la Baltique, argent de Tartessos, cuivre de Chypre, etc. – un mythe s'appuyant sur celui de la déesse lointaine, qui revêt les traits d'Isis. La civilisation phénico-punique a multiplié les signaux qui permettent de reconnaître, ça et là, les *membra disjecta* de cette légende¹²³.

Peut-on définir, pour l'Égypte, l'existence de Lointaines cananéophéniciennes ?

Alors, sur la base des éléments apportés précédemment au dossier, comment serait née, d'un point de vue théorique, une Lointaine cananéenne déclinée à partir du paradigme d'une Lointaine nubienne ? Posons le postulat que le panthéon byblite, par les multiples syncrétismes qu'il a subis, s'est prêté à un décalque, sans compter que les divinités cananéennes, depuis leur entrée en Égypte avec les pré-hyksôs à la XIII^e dynastie, ont très rapidement été satellisées et incluses dans le panthéon égyptien, comme des acteurs spécifiques de leurs contrées d'origine. Elles se sont vu égyptianisées tout en conservant leurs attributs spécifiques.

Le panthéon de Byblos. – Le panthéon de Byblos est mal connu. On parvient cependant à distinguer les traits d'une famille divine¹²⁴. Prenant pour modèle les dieux d'Héliopolis, ils forment une triade : « Rê du / des désert(s) »,

Hathor byblite, et Khâitaou¹²⁵. Il est même parfois question de « Rê qui est sur le lac de Pharaon » (XIIe dynastie), l'expression « lac de Pharaon » désignant très probablement la mer baignant la côte entre le Delta et Byblos¹²⁶, ce qui souligne la domination par l'Égypte du littoral syro-palestinien. D'après le sceau-cylindre d'Ibulum, la nature de la divinité nommée Rê, serait ambivalente¹²⁷. Khâitaou est associé, d'après la lecture des Textes des Pyramides¹²⁸, à Nêgaou (nom de la côte libanaise)¹²⁹.

Sur la base de l'observation des saisons et des migrations saisonnières, les dieux de cette cité sont des incarnations des éléments caractéristiques du biorythme propre à la région, de la même façon que les acteurs divins se muent en parangons de l'activité commerciale et économique dominante. Par tradition, le biorythme de la région libanaise se plaçait sous l'égide de couples de forces antagonistes dont l'équilibre se produisait lors du renouvellement de l'année, de la même façon qu'en Égypte le retour de la Lointaine coïncidait avec le début de l'inondation. Ainsi, de la même façon que, lors des temps mythiques, l'Égyptien Rê avait envoyé son Œil pour châtier les hommes qui s'étaient rebellés contre lui, puis avait dépêché une ambassade pour amadouer cette force incontrôlée¹³⁰ (cf. *supra*) afin qu'elle revînt vers lui en temps opportun, il y a lieu de postuler que « Rê des déserts » était susceptible d'entretenir un rapport de même nature avec l'Hathor byblite, quand, à partir de la fin du printemps, la navigation redevenait possible grâce aux vents favorables. On aurait affaire à un autre paradigme du mythe et à sa déclinaison locale, que l'on a déjà constatée, sous une autre forme, pour l'Astarté d'Ougarit.

A défaut d'être prouvée, l'idée d'une triade byblite, fondée à partir d'une triade égyptienne solaire, est vraisemblable, non seulement à cause de la similarité des noms, mais aussi ne serait-ce qu'au vu de la nature

montagneuse du Liban. Au plan géologique, l'analogie est complète entre l'Égypte, avec sa chaîne à l'Est, productrice de minéraux et de métaux précieux, et la Phénicie dominée par les monts enneigés du Liban au-delà duquel provenaient les caravanes drainant vers les ports phéniciens les produits du commerce de l'Orient. Aussi, l'apparition du soleil, à l'Est, au-delà des montagnes aurait-elle contribué à forger le concept de « Rê des pays montagneux » tandis que sa parèdre, Baâlat Gubal (= Hathor), aurait étendu sa domination sur les allées et venues des navires sur la mer. Les qualités de Khâitaou, dieu de la foudre, et par conséquent dieu de la montagne, se reporteront bientôt sur Recheb (« la foudre »)¹³¹ ou Baâl-Hadad¹³², tandis que l'Hathor byblite (Baâlat Gubal) sera identifiée à Qadech, Astarté, par contamination du panthéon syrien.

Vassalité des divinités cananéennes. – Pour leur part, les Égyptiens se sont-ils prêtés à une adaptation septentrionale de la légende de la Lointaine, en transposant son principe sur des divinités syro-canéennes ? L'afflux d'immigrants asiatiques dans le Delta à partir de la XIIe dynastie, surtout avec l'intensification de l'activité commerciale à Avaris et à Pi-Sopdou puis à Pi-Ramsès et à Tanis, matérialisée notamment par les échanges de « Tell el-Yahoudiya Ware » – conteneurs d'huile ou de vins – avec la Palestine du Sud au cours des XIIIe-XVIIIe dynasties¹³³, rend bien des rapprochements possibles. A la XIIIe dynastie puis aux XVIIIe-XIXe dynasties, à l'affrontement militaire se substituent des échanges de tous ordres. Le syncrétisme emboîte alors le pas à l'internationalisation des échanges économiques dans le bassin oriental de la Méditerranée ; les divinités égyptiennes, devenant les figures de proue des croyances qui y sont attachées, prêtent leurs formes.

Les divinités cananéennes, après avoir été celles des envahisseurs hyksôs¹³⁴, sont associées, dans certains contextes, au dieu créateur de Karnak, Amon-Rê-Kamoutef. Leur manifestation en Egypte, sur des monuments égyptiens, marque, semble-t-il, la reconnaissance d'un lien de vassalité religieux passant par l'intégration d'un panthéon dans un autre, ou encore matérialisent la défense assurée, d'un point de vue politique, sur le glacis syro-palestinien de l'Egypte, par des alliés. Cette idée traduit en termes de croyances le maintien de la Syrie et de Canaan dans le giron de l'Egypte. Les croyances orientales, rattachées à Karnak, paraissent un des moyens de signifier l'omniprésence de l'Egypte au Proche-Orient désormais placé sous la houlette de Pharaon, avant que de sombrer dans l'état de déliquescence de la XXII^e dynastie décrit dans le roman d'Ounamon.

Qadech, Astarté. – L'adaptation du panthéon syro-cananéen aux impératifs religieux égyptiens est suggérée par plusieurs stèles découvertes sur la rive gauche de Thèbes dont celle de Râmosé (musée de Turin, inv. 1601) pourrait fournir l'exemple le plus probant.

Le cintre de ce monument met en scène trois acteurs divins. Au centre se trouve Qadech (la « Sainte »)¹³⁵. Elle tient un bouquet de trois papyrus / lotus et un serpent, signalant qu'elle se rattache au cycle d'Hathor, du fait que le papyrus est typiquement égyptien¹³⁶, et elle assujettit les forces du mal exprimées par l'ophidien ; elle porte en outre, comme coiffure, le disque lunaire évoqué à la manière égyptienne, un accessoire ramenant à l'idée d'une déesse-lune cananéenne revenant vers l'Egypte, ou du moins à celle d'une Hathor retournant, après un long séjour, vers son pays d'origine sous la forme d'une divinité cananéenne, comme si celle-ci avait subi une contamination due à un long séjour à l'étranger, montée sur un lion, car elle est maîtresse des constellations, et

apparaissant de face telle la lune – elle est qualifiée de « dame du ciel, maîtresse des étoiles » sur la stèle d'Inyahy du Pushkin Museum, I.1.a.5613 [3177]¹³⁷.

A gauche, se tient de profil Min-Amon-Rê-Kamoutef, ithyphallique, et à droite Recheb reconnaissable à sa coiffure. La signification est claire : le document traduit le retour de Qadech(-Hathor) (= l'érotisme et la prospérité) vers son père Min-Amon-Rê-Kamoutef, dieu créateur de Karnak, par l'entremise de son compère amorrite Recheb, armé d'une lance et d'une masse d'armes. Celui-ci joue ici un rôle analogue à Thot pour la Nubie, Min pour l'Est, ou Sopdou pour le Sinaï¹³⁸, voire Bès¹³⁹. Thot et Recheb sont en effet deux dieux de l'orage et de la pluie¹⁴⁰. R. Stadelmann¹⁴¹ précise que les trois divinités, formant une triade, évoquent la fertilité, l'érotisme, et la protection contre la maladie et le mal¹⁴². Cette mise en scène signifie également le mariage symbolique de l'Egypte et de la Syrie, sous les traits de leurs divinités tutélaires respectives.

Qadech, si elle est associée couramment à Recheb, est aussi liée à une autre divinité malheureusement non nommée sur une stèle du musée Poushkin¹⁴³. Malgré l'avis des éditeurs de la stèle¹⁴⁴, ce ne peut être Min, même par analogie, car le vêtement que porte la personnalité divine ainsi que le profil signalent une divinité asiatique. La coiffure, en revanche, tient davantage de celle de Chou-Onouris, dont la silhouette figure à Sérahit el-Khadem, à la XIX^e dynastie, au Sinaï, en compagnie d'Hathor. Or, Onouris est justement un dieu guerrier, l'*interpretatio graeca* en faisant l'équivalent d'Arès (Mars). Onouris étant lui même intégré au cycle de la Lointaine, sous la forme de sa parèdre Méhyt¹⁴⁵, on peut en conclure que sa présence dans le cintre n'est pas un hasard et qu'en Astarté / Qadech réside bien une apparence de la déesse lointaine, d'autant plus que l'existence du dieu est attestée dans les documents rédigés en cunéiforme : *an-oa-a-ra*¹⁴⁶,

preuve qu'il est apprécié à l'étranger pour son rôle de diplomate, car il a été, dans les temps primordiaux, chargé, avec Thot, de ramener la lionne liontaine à des sentiments enclins de bienveillance envers l'humanité¹⁴⁷. Onouris-Chou est d'ailleurs vénéré à Sebennytyos, dans le Delta¹⁴⁸, une ville qui a joué le rôle de capitale politique de la XXXe dynastie. Comme à This, sa patrie d'origine, la parèdre d'Onouris y est une lionne : Tefnout¹⁴⁹, ce qui démontre bien qu'il existerait bien un décalque septentrional du principe de la déesse lointaine, que l'on résumera ainsi sous la forme du tableau suivant :

Min-Amon-Rê-Kamoutef	Rê
Qadech	Hathor, Tefnout, Sekhmet, Isis, Méhyt, Anat, Astarté
Rechep	Thot Min Sopdou Onouris-Chou Bès

*Rechep / Bès Rechep*¹⁵⁰. – On constate les mêmes ambiguïtés entre Rechep et Bès. Considéré comme un dieu guerrier et protecteur, Rechep a fini par être identifié à Bès¹⁵¹ à l'époque saïte¹⁵². Cette caractéristique explique sans doute le grand succès dont jouit cette figure égyptienne du cycle de la Lointaine dans le monde méditerranéen à partir du VIIe siècle.

Comme Onouris et Thot, Bès, par ses attaches avec le voyage de retour de la Lointaine des contrées africaines, pourrait avoir eu une vocation internationale. D'ailleurs, Bès et Rechep se renvoient mutuellement leur image ; ils sont omniprésents¹⁵³. Autant Rechep est adapté au Nord, dans la mesure où il est un dieu syrien, autant Bès, aux jambes torses, petit et grimaçant, coiffé du bonnet de plumes africain, l'est

au sud. Cela n'empêche pas, entre ces deux divinités, toute une série de chiasmes religieux fondés sur le parallélisme de leurs rôles respectifs¹⁵⁴. Aussi, Bès ou des formes analogues apparaissent, en espace étranger, comme les acteurs indispensables de cette aventure universelle, tant commerciale, religieuse que politique, qui connaît diverses adaptations au sein du monde méditerranéen.

Melqart, Ptah et Khousor. – Par un jeu de syncrétisme, Bès est bien vite rapporté au dieu poliade de Tyr : Melqart¹⁵⁵, autre personnalité divine barbue assimilée à Héraclès / Hercule en tant que Melqart-Héraclès¹⁵⁶, comme Hathor l'est à Astarté, parèdre de Melqart. Pour sa part, Bès est identifié à Héraclès par analogie entre la peau de félin couvrant les épaules du dieu naniforme et la dépouille du lion de Némée¹⁵⁷ dont Hercule se revêt. En outre, l'achondroplasie du nabot divin, qui se caractérise par une musculature renforcée des jambes et des bras, se confond avec l'expression de la force physique. Cette confusion est parfaitement reconnaissable sur le plat du scaraboïde représentant Bès, découvert à Amrit (VIe siècle) (Bibliothèque Nationale)¹⁵⁸ : le dieu à la puissante musculature, étrangle deux lions comme s'il était assimilé à Gilgamech, autre équivalent oriental d'Héraclès-Hercule. Il est de même assimilé à Ched (le Sauveur)¹⁵⁹ dans la mesure où le masque léonin de Bès surmonte les stèles d'Horus au crocodile¹⁶⁰. Cela n'empêche pas Bès, alias Melqart, d'être confondu à la force divine du panthéon memphite, Ptah, eu égard à son aspect naniforme¹⁶¹.

L'assimilation entre Melqart, dieu de Tyr, Bès et Ptah, se trouvait d'autant plus facilitée que les Tyriens vivaient, selon Hérodote¹⁶², autour du temple de Protée à Memphis et que ce quartier se nommait le « Camp des Tyriens », lieu où était vénérée « l'Aphrodite étrangère », en d'autres termes

Astarté¹⁶³. Memphis est alors très cosmopolite, si l'on en croit les divers objets portant des inscriptions cariennes dans la nécropole de Saqqâra-Nord et ailleurs, montrant que les Cariens s'étaient portés sur des cultes égyptiens¹⁶⁴. Les Cariens, installés à Byblos, dans le Delta et en Haute-Egypte, avaient créé en Carie des villes rappelant les noms de celles où ils avaient formé des communautés : « Le nom de Byblos, comme celui de Bubaste et d'Abydos, se retrouve à la fois en Carie et en Egypte¹⁶⁵. » Le lien entre les Cariens et Bubastis n'est pas démontré. Cependant, la stèle carienne de Grenoble pourrait en provenir¹⁶⁶. D'autres objets viennent de Memphis, mais également de Saïs¹⁶⁷, sans oublier que Cariens et Phéniciens, navigateurs renommés, étaient souvent associés dans leurs entreprises¹⁶⁸.

Il ne fait pratiquement aucun doute, en vertu de leur spécialité, que des éléments sémitiques, sans doute dès l'origine, s'adonnaient à la métallurgie, domaine de Ptah, et que Ptah, tel Hephaistos, était considéré comme le propriétaire des produits du monde souterrain¹⁶⁹. La figurine de Ptah exhumée à Cadix – Gadès, ville fondée par Tyr – réalisée en bronze et au visage plaqué d'or, le corps momiforme, la tête rase et les mains jointes comme si elles tenaient un sceptre (VIIIe-VIIe siècle ; Madrid, Museo Arqueológico)¹⁷⁰ matérialise le lien entre Memphis et l'exploitation minière du sud de la péninsule ibérique. La région de Cadix, en étroite relation avec les gisements de Tartessos de la Sierra Morena¹⁷¹, est sous la protection de la divinité de Memphis, qui passe également pour une divinité prospectrice, à l'instar de Min ou de Sopdou¹⁷² et identifié, côté phénicien, à Khousor, démiurge et patron des artisans¹⁷³.

Par ailleurs, Melqart était aussi assimilé, dans une grande vague de syncrétisme, au dieu poliade de Sidon, Echmoun, considéré comme un *deus medicus*, assimilé, par les Grecs, à Asclépios ou Apollon¹⁷⁴. Il était également vénéré à

Memphis¹⁷⁵ comme pouvait l'être Imhotep, considéré comme le pendant égyptien d'Asclépios¹⁷⁶.

* * *

En termes de conclusion, qu'il me soit permis d'avancer une idée que je soumets au récipiendaire de ces mélanges. S'il y a, de par l'existence d'un fort contingent de nouveaux-venus d'origine cananéenne et l'attrait de l'exotisme religieux asiatico-sémitique, une nette volonté de satelliser les « panthéons » syrien et phénicien dans l'orbite religieuse égyptienne, il y a bien des chances pour que de telles dispositions aient été observées du côté d'où ces divinités étaient originaires et que les habitants de la côte syro-palestinienne aient eux-mêmes usé, par réciprocité, de ce procédé ancien, d'autant que les divinités matérialisent, sous forme de syncrétismes, les desseins politiques des contrées où elles sont vénérées ; elles garantissent les alliances, la stabilité des contrats commerciaux et le droit international en tant qu'ambassadeurs divins des intérêts de leurs pays.

La question posée était de savoir s'il existait des Lointaines cananéophéniciennes. Le grand marché des croyances qui coïncide avec l'intensification des échanges méditerranéens, les liens diplomatiques sous la forme d'ambassades ou de missives, tout cela montre que les convergences sont très fortes, par un désir de mettre en relief des forces divines reconnaissables, dotée d'un fort potentiel conceptuel dont l'expression formelle est égyptienne. Je ne formulerai pas de réponse mitigée, car la réponse est oui, puisque le voyage traditionnel d'Hathor dans les contrées étrangères a constitué, en vertu de sa spécificité, un cadre mythique ayant servi à l'élaboration des facettes asiatiques, voire chypriotes de sa personnalité.

Les Egyptiens identifient en Qadech et Astarté des formes sélénisées de la Lointaine syrienne. L'Astarté de

Sidon, autre port de la côte phénicienne, sera comparée, plus tard, à Séléné¹⁷⁷. Naturellement, le commerce entre les deux contrées est ainsi placé sous l'égide de cette nouvelle forme divine qui revêt extérieurement les traits d'Hathor. Aussi on peut comprendre la présence, aux IIe-Ier siècles avant J.-C, d'un Astarteïon au Sérapéum de Memphis¹⁷⁸ et d'autres structures de ce type ailleurs prouvant leur totale intégration à l'époque hellénistique. Dans cette aire ouverte à toutes les influences culturelles, l'Égypte et la Syrie se sont renvoyés, de bonne heure, leur image religieuse, et ont fini par prendre exemple l'une sur l'autre.

On conviendra que le renforcement des échanges, le développement d'intérêts communs, la rencontre des idées et des personnalités divines a suscité l'apparition d'interfaces religieuses sur lesquelles se sont facilement greffées des divinités attachantes, Lointaines au caractère adouci par la maternité, sous lesquelles perçaient encore d'antiques divinités guerrières, qui concrétisaient tous les espoirs de succès dans leurs entreprises des riverains de la Méditerranée orientale.

Je ne puis manquer de croire que notre collègue, René Lebrun, qui a tant eu à faire avec les concepts de la religion hittite, trouvera dans la présente étude qui lui est amicalement dédiée, des échos aux liens très particuliers qu'entretenaient, au plan diplomatique et religieux, le Hatti et l'Égypte.

Sydney H. AUFRÈRE
FRE 2742

« Archéologie religieuse de l'Égypte antique »
Université Paul Valéry, Montpellier III

¹ Les abréviations d'ouvrages employées ici sont largement employées dans le monde égyptologique. On renverra à MATHIEU, B., *Recommandations aux auteurs et abréviations des périodiques*, Le Caire, 1993.

² Une excellente définition de Canaan est donnée dans VAN KASTEREN, J., dans *DB* 2, col.534-538, s. v. « Chanaan (pays de) ». Voir aussi, VIGOUROUX, F., *ibid.*, col.539-540, s. v. « Chananéens ». Pour les relations Égypte, Syrie et Palestine : POSENER, G., *Relations with Egypt, Syria and Palestine (c. 2160-1780 B.C.)*, *Cambridge Ancient History*, revised Edition of vol. I and II, fasc.29, 1965, pp.1-29. On ne peut manquer aujourd'hui de consulter le récent ouvrage de REDFORD, D.B., *Egypt, Canaan, and Israel in Ancient Times*, Princeton University, Princeton, 1992 [= REDFORD, R., 1992].

³ Pour une définition, voir VIGOUROUX, Fr., *DB* 5, col.228-247, s. v. « Phénicie ».

⁴ Ce système de pensée apparaît dans l'ouvrage de R. Graves (*Les Mythes grecs*, Fayard, Paris, 1967 = GRAVES, R., 1967), qui dessine, à l'aide de multiples citations extraites des sources littéraires, un ensemble de croyances mythiques propres à la Grèce.

⁵ Pour l'Égypte, il conviendra de voir les calendriers coptes et musulmans, qui établissent la liste des travaux et des jours : PELLAT, Ch., *Cinq calendriers égyptiens, Textes arabes et études islamiques XXVI*, Le Caire, 1986 [= PELLAT, Ch., 1986].

⁶ HORNUNG, E., *Der Eine und die Vielen*, 1971 (= *Les dieux de l'Égypte. L'un et le multiple*, Paris, 1992).

⁷ La dimension naturaliste, d'une importance indéniable dans les croyances égyptiennes, est sous-évaluée et même totalement omise dans l'ouvrage dans le remarquable ouvrage d'E. Hornung, qui propose un tableau traditionnel mais cependant réducteur de la pensée religieuse égyptienne. Ce n'est cependant pas le cas, en revanche, de l'ouvrage tout aussi excellent de MEEKS, D., FAVARD-MEEKS, Chr., *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, 1993 [= MEEKS, FAVARD-MEEKS, 1993]. Les paradigmes naturalistes, les phénomènes ne sont en aucun cas oubliés, même à la basse époque, où ces concepts ressurgissent, sous l'influence d'un retour au passé. Un ouvrage est en préparation, qui rendra sa juste place aux relations existant entre biotope et croyances, échanges économiques et politique. Au cours de ces dernières années, de nombreuses contributions allant dans ce sens ont été livrées dans le cadre de *L'Encyclopédie religieuse de l'Univers*

végétale. *Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, OrMonsp X, Montpellier, 1999 ; XI, 2001 ; XIII, 2005.

⁸ On renverra naturellement à CUMONT, Fr., *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Geuthner, 1963, qui préfigure les ouvrages de la collection EPRO (*Études préliminaires aux religions orientales*). Voir aussi LECLANT, J., CLERC, G., *Inventaire bibliographique des Isiaques (IBIS)*, EPRO 18, Leiden, 1972-1991.

⁹ On verra par exemple l'ouvrage de LE CORSU, Fr., *Isis, mythe et mystères*, Paris, 1977 [= LE CORSU, Fr., 1977], qui montre le polymorphisme du culte d'Isis.

¹⁰ On verra également, concernant les liens économiques entre l'Égypte et Canaan : SMITH, Fr., « Égypte-Canaan : quel commerce ? », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, BdE 121, Le Caire, 1998, pp.5-18. Les communautés de mythes entre l'Égypte, Canaan ont été signalées par REDFORD, R., 1992, pp.43-48.

¹¹ J'ai, il y a quelques années, attiré l'attention sur la nature de ces relations, qui ont fini par revêtir une forme mythique : « Un prolongement méditerranéen du mythe de la Lointaine à l'époque tardive », *ibid.*, pp.19-39.

¹² On renverra à LESÊTRE, H., DB 5, col.2391-2393, s. v. « Vent » ; col.1853, s. v. « Souffle » ; DB 4, col.1930, s. v. « Ouragan ». Les calendriers coptes et musulmans d'Égypte tiennent compte des vents : PELLAT, Ch., 1986, *passim* ; ils notifient les dates de départ et d'arrivée des Rums (Byzantins) (*ibid.*, pp.52, 120, 176).

¹³ MEEKS, FAVARD-MEEKS, 1993, pp.79-80.

¹⁴ Celle-ci, dans sa relation avec le Sud nubien, sous sa dénomination d'Hathor-Tefnout, a fait l'objet d'un travail récent : INCONNU-BOCQUILLON, D., *Le mythe de la Déesse Lointaine à Philae*, BdE 132, Le Caire, 2001 [= INCONNU-BOCQUILLON, D., 2001]. Cette étude rénove l'approche du mythe, jadis abordé par JUNKER, H., *Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien*, Berlin, 1911 [= JUNKER, H., 1911]. Une autre étude, due à DESROCHES-NOBLECOURT, Chr., *Amours et fureurs de la Lointaine. Clés pour la compréhension de symboles égyptiens*, Paris, 1995 [= DESROCHES-NOBLECOURT, Chr., 1995], en cerne les contours.

¹⁵ On verra GOYON, J.-Cl., « Hathor, l'ivraie et l'ivresse... », *Bulletin du Cercle lyonnais d'Égyptologie Victor Loret* n° 6, Lyon 1992, pp.4-16 ; DE CENIVAL, Fr., « Lyco-lynx et chacal-singe dans le Mythe de l'œil du soleil », BIFAO 99, 1999, pp.73-83 ; BRESCIANI, E., « L'amore per il paese natio nel mito egiziano dell'"Ochio del Sole" in demotico », dans

Mélanges Jacques Jean Clère (= CRIPEL 13, 1991), pp.35-38 ; BRESCIANI, E., « Verde minerale et verde vegetale. Una opposizione antropologica tra Kush e l'Egitto nel "mito dell'Occhio del Sole" in demotico », in *Hommages à Jean Leclant 2. Nubie, Soudan, Ethiopie*, BdE 106/2, Le Caire, 1994, pp.69-72 ; KENDALL, T., « The Origin of the Napatan State : El Kurru and the Evidence for the Royal Ancestors », in St. Wenig (éd.), *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitische Forschungen vom 14. bis 19. September 1992 in Gosen / bei Berlin*, Meroitica 15, 1999, pp.3-117, et spécialement pp.62-66 ; WIDMER, Gh., « Une fable illustrée ? », *Afrique, Égypte & Orient* 29, juin 2003, pp.3-4.

¹⁶ WEST, St., « The Greek Version of the Legend of Tefnut », *JEA* 55, 1969, pp.161-183.

¹⁷ SETHE, K. « Zur altägyptischen Sage von Sonnenaug, das in der Fremde war », *Unters.* 5, 1912 (réed. G. Olms, Hildesheim, 1964, pp.119-156 [= SETHE, 1912]).

¹⁸ Ce modèle est fourni par les deux ouvrages de INCONNU-BOCQUILLON, D., 2001 ; DESROCHES-NOBLECOURT, Chr., 1995.

¹⁹ Dans le cadre d'études sur la Lointaine, j'ai fourni (« Un prolongement... », *op.cit.* [*supra*, n.11], pp.19-21) une explication des relations entre mythologie et liens économiques. Cette recherche a été approfondie dans plusieurs autres travaux : *id.*, « Parfums et onguents liturgiques du Laboratoire d'Edfou : compositions, codes végétaux et minéraux dans l'Égypte ancienne », in R. Gyselen (éd.), *Parfums d'Orient* (= *Res Orientales* XI, 1998, pp.29-64 ; *id.*, « Le "Champ divin" de Bastet à Bubastis, l'albâtre, les parfums et les curiosités de la mer Rouge (= *Autour de l'Univers minéral* XI) », *op.cit.*, pp.65-83 ; *id.*, « Convergences religieuses, commerce méditerranéen et pistes des oasis du Nord à la Basse Époque. Un aspect des incidences commerciales du mythe de la Lointaine (= *Autour de l'Univers minéral* XIII) », in S.H. Aufrère (éd.), *Actes du colloque La vallée du Nil et la Méditerranée. Voies de communication et vecteurs culturels*, UPRES-A 5052 du CNRS et Institut d'égyptologie, Université Paul-Valéry, Montpellier, 5-6 juin 1998, OrMonsp XII, 2001, pp.1-31 ; *id.*, « La liste des sept oasis d'Edfou », BIFAO 2001, pp.1-49. Ajouter : AUFRÈRE, S.H., ERROUX-MORFIN, M., « Au sujet du hérisson. Aryballes et préparations magiques à base d'extraits tirés de cet animal », in Aufrère, S.H. (éd.), *Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, OrMonsp XI, Montpellier, 2001, pp.521-533.

²⁰ Voir PADRÓ, J., « Les relations commerciales entre l'Égypte et le monde phénico-punique », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *op.cit.* (*supra*,

n.10), pp.41-58 ; LECLANT, J., « Le rayonnement de l'Égypte au temps des rois tanites et libyens », in *Tanis. L'or des Pharaons*, Paris-Marseille, 1987, pp.77-84.

²¹ HERMANN, S., « Isis in Byblos », *ZÄS* 82, 1957, pp.47-55 ; BRUNNER, H., « Osiris im Byblos », *RdE* 27, 1975, pp.37-40 ; LIPÍNSKI, E. (dir.), *Dictionnaire de la civilisation Phénicienne et Punique*, Brepols, 1992 [= LIPINSKI, E. (dir.), 1992], pp.231.

Sur les rapports de l'Égypte et de Byblos : MONTET, P., *Byblos et l'Égypte, Bibliothèque archéologique et historique*, t. XI, Paris, 1928 [= MONTET, P., 1928] ; LÄ I, 1974, col. 889-890 ; LIPÍNSKI, E. (dir.), 1992 pp.82-83. Voir aussi, sur Byblos, W. HELCK, in LÄ I, col. 889-891, s. v. « Byblos ».

²² A l'époque tanite et libyenne, la Baalat Gubal est toujours à l'honneur, comme le montrent les statues égyptiennes placées dans le temple de Byblos : LECLANT, J., in *Tanis. L'or des Pharaons*, Paris-Marseille, 1987, p.81 ; cf. catalogue n°43.

²³ LECLANT, J., « Astarté à Cheval d'après les représentations égyptiennes », *Syria* 37, 1960, pp.1-67 [= LECLANT, 1960] ; *id.*, in LÄ I, col. 499-509, s. v. « Astarte » ; J. THOMAS, dans DB I, col.1180-1187, s. v. « Astarthé » ; LIPINSKI, E. (dir.) 1992, pp.46-48 ; CAQUOT, A., SZNYCER, M., HERDNER, A., *Textes ougaritiques I. Mythes et légendes*, Le Cerf, LAPO 7, 1974 (= *Textes ougaritiques*, 1974), pp.92-94. Astarté a été évincée à Ugarit au profit d'Anat : *ibid.*, p.94. Sur ces divinités, transfuges et dieux étrangers, on verra : MEEKS, D., FAVARD-MEEKS, Chr., 1993, pp.76-82.

²⁴ LECLANT, J., in LÄ I, col.253-258, s. v. « Anat ». Sur la déesse Anat, en contexte ougaritique, voir surtout *Textes ougaritiques*, 1974, pp.85-92.

²⁵ LECLANT, J., in LÄ I, col.501 ; BERGMAN, J., *Ich bin Isis. Studien zum Memphitischen Hintergrund der griechischen Isisaretalogien*, Acta Universitatis Upsaliensis Historia Religionum 3, Uppsala, 1968. L'Isis de Memphis est qualifiée de « à la tête de lapis lazuli » ; cf. AUFRÈRE, S.H., « De Dendera à Montserrat. Isis à la tête de lapis lazuli et la vierge noire de la Catalogne : points de convergence (Autour de l'Univers minéral V) », *Nilus* 6, Barcelona, 1997, pp.15-23. Le lapis lazuli, matière précieuse placée sous la protection d'Hathor, pouvait également parvenir de Phénicie, comme jadis l'azur d'Acre qui, au Moyen Age, comme l'indique son nom, parvenait traditionnellement dans le port de Saint-Jean d'Âcre, non loin de Beyrouth, en pleine Phénicie. Byblos, au débouché traditionnel de la piste du lapis de Babylone, en faisait naturellement commerce. Sur cette matière, on consultera AUFRÈRE, S.H., 1991, pp.463-488. L'Hathor de Memphis est

également représentée par la forme de la dame du Sycomore méridional, considérée comme une déesse créatrice (MARIETTE, A., *Dendérah*, Paris, 1871, III, pl. 59m' ; pl. 76a). Cette déesse arbre présente une analogie avec Astarté, sous sa désignation symbolique végétale d'Ashéra (cf. THOMAS, J., in DB I, col. 1073-1075, s. v. « Aschéra »). En Égypte, l'aspect végétal des divinités est parfois lié à l'aspect guerrier, ce qui est vrai dans le cas du rapport entre Astarté et Ashéra (KOEMOTH, P.P., « Bosquets, arbres sacrés et dieux guerriers », in W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years I. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, OLA 84, Leuven, 1998, pp.647-659).

²⁶ SAUNERON, S., « La manufacture d'armes de Memphis », *BIFAO* 54, 1954, pp.7-12. Astarté, déesse armée, est susceptible de protéger les fabricants d'armes, dans la mesure où les meilleurs artisans dans ce domaine sont d'origine syrienne, ainsi que le montre les armes d'importation, celles de la tombe de Toutânkhamon.

²⁷ Voir ZAYED, Abd el-Hamid, « Perou-nefer, port de guerre d'Aménophis II », *ASAE* 66, 1987, pp.75-109.

²⁸ LE CORSU, Fr., 1977, pp.52, 229.

²⁹ LECLANT, J., *loc. cit.* Sur l'objet : MOSCATI, S. (éd.), *The Phoenician*, Bompiani, Milan, 1988 [= MOSCATI, S., (éd.), 1988], p.428, fig. ; LIPINSKI, E. (dir.) 1992, p.47, fig.35

³⁰ Les liens entre les Phéniciens et l'Égypte ont été étudiés par PADRÓ, J., « La présence des Phéniciens en Égypte à l'époque libyenne », in S.H. Aufrère, (éd.), *Actes du Colloque L'Égypte et la Méditerranée. Voies de communication et vecteurs culturels*, Université Paul Valéry 5-6 juin 1998, OrMonsp XII, 2001, pp.127-153.

³¹ On notera que la plupart des monuments de Tanis proviennent de Pi-Ramsès qui se trouvait, au sud-est, sur la branche Pélusiaque, et que ce déménagement monumental vers d'autres villes s'est opéré lorsque le cours d'eau en question s'est ensablé ou que l'on eut jugé que sa position ne répondait plus à de nouvelles mesures géostratégiques. Tanis remplit cependant le même rôle que jadis Pi-Ramsès. Voir YOYOTTE, J., in *Tanis. L'or des Pharaons*, Paris-Marseille, 1987, pp.52-56. Pi-Ramsès puis Tanis délocalisent dans le nord la structure architecturale de Karnak et de Louqsor, consacrés à Amon.

³² Sur ces ententes commerciales entre le Delta, Dor, Tyr, Sidon, Byblos, dans le roman d'Ounamon : LEFEBVRE, G., *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949 [= LEFEBVRE, 1949], p.213 ; LECLANT, J., in *Tanis. L'or des Pharaons*, Paris-Marseille, 1987, p.77. Il

s'agit des *hubur*. Le roman d'Ounamon montre que le personnage central se place lui-même sous la protection d'Amon-du-Chemin (LEFEBVRE, 1949, p.211).

³³ C'est notamment le cas à Edfou pour Astarté, qui évoque l'intervention d'une Lointaine spécialisée sous l'aspect guerrier propre à Canaan, et venant à la rescousse d'Horus d'Edfou, dans la lutte qu'il entreprend contre Seth. Elle intervient en effet en char, propre à l'attirail traditionnel des guerriers de la région d'où elle est originaire : *Edfou* X, pl. CXLVIII ; *Edfou* XIII, pl. DXVIII, DXXI ; cf. LECLANT, 1960, pp.54-58, doc. 10 ; M. ALLIOT, *Le culte d'Horus au temps des Ptolémées*, BdE XX, Le Caire, 1954, pp.712, 773-774, et surtout p.774, n.3 ; DECKER, W., in *LÄ* VI, col.1130-1135, s. v. « Wagen ».

³⁴ GUILHOU, N., *La vieillesse des dieux*, Montpellier, 1989 [GUILHOU, 1989], pp.8-9.

³⁵ *Textes ougaritiques* 1974, pp.157-161. Sur ces deux déesses archères – Anat et Astarté –, voir AUFRÈRE, S.H., « Dieux combattants et génies armés dans les temples de l'Égypte de l'époque tardive : archers, piquiers et lanciers », in P. Sauzeau, Th. Van Compernelle (éd.), *Les armes dans l'antiquité : de la technique à l'imaginaire*, 20-22 mars 2003, Université Paul Valéry, Montpellier III, à paraître. Sur Anat, déesse archère, BONNET, H., *RÄRG*, pp.37-38 ; WIMMER, St., « "Der Bogen der Anat" in Bet-Schean ? », *Biblische Notizen*, München 73, 1994, pp.36-41.

³⁶ AUFRÈRE, S.H., « Convergences religieuses, commerce méditerranéen et piste des oasis du Nord à la Basse Époque. Un aspect des incidences commerciales du mythe de la Lointaine (= Autour de l'Univers minéral XIII) », in S.H. Aufrère (éd.), *Actes du Colloque L'Égypte et la Méditerranée. Voies de communication et vecteurs culturels*, Université Paul Valéry 5-6 juin 1998, *OrMonsp* XII, 2001, pp.11-33, et spécialement pp.11-17.

³⁷ *Textes ougaritiques*, 1974, p.162, cf. p.157.

³⁸ *Ibid.*, p.162, et n.a. A Timna, lieu d'exploitation des gisements cuprifères, où est établie la convergence entre l'Hathor égyptienne et ses équivalents cananéens, ont été découverts des coraux offerts comme ex-votos à la divinité locale.

³⁹ LECLANT, J., in *LÄ* I, col.402 ; STADELMANN, R., in *LÄ* I, col.509-511, s. v. « Astartepapyrus » ; LEFEBVRE, 1949, pp.106-113. Mais voir également *Textes ougaritiques*, 1974, p.116 ; MEEKS, FAVARD-MEEKS, 1993, pp.79-80.

⁴⁰ L'importance mythique de la mer pour les peuples de la Méditerranée a été signalée par KAISER, O., *Die mythische Bedeutung des Meeres in Ägypten, Ugarit and Israel*, Berlin, 1959.

⁴¹ LEFEBVRE, 1949, pp.151-152, et surtout p.147, n.34 ; POSENER, G., « La légende de la tresse d'Hathor », in *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker*, 1986, pp.111-117. Le cœur de Bata est comparé à une cône de pin (LEFEBVRE, 1949, p.149, n.38). Sur la légende de la mer : POSENER, G., « La légende égyptienne de la mer insatiable », *Ann. de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientale et slaves* 13 (= Mélanges Isidore Lévy), Paris, 1955, pp.461-478.

⁴² NAGEL, G., « Seth dans la barque solaire », *BIFAO* 28, 1929, pp.33-39 ; LANZONE, R.V., *Dizionario di Mitologia egizia* IV, Turin, 1884 IV, pl. CCCLXXXVIII, 1 (L'Ombite terrassant Apophis) ; PIANKOFF, A., *Mythological Papyri*, BollSer XL, *Egyptian Religious Texts and Representation* vol. 3, 1957, *Mythological Papyri*, pl. 2. Sur la destruction d'Apophis : YOYOTTE, J., « Apopis et la montagne rouge », *RdE* 30, 1978, pp.148-150 ; AUFRÈRE, S.A., 1991, pp.698-699 ; CORTEGGIANNI, J.-P., « La "Butte de la décollation" à Héliopolis », *BIFAO* 95, 1995, pp.141-151 ; BRUNNER-TRAUT, E., « Atum als Bogenschütze », *MDAIK* 14, 1956, pp.20-28.

⁴³ MICHAILIDIS, G., « Contribution à l'étude de la Grande déesse en Égypte. II. Isis déesse de l'amour », *BldE* XXXVII. — Session 1954-1955, Le Caire, 1956, pp.191-213, et XXVI pl.

⁴⁴ Le balancement des saisons se joue en termes de drame agraire, dans la poésie ougaritique. C'est le cas du récit de Baäl et la mort : *Textes ougaritiques*, 1974, pp.225-271. Ce drame paraît également présent dans le mythe de Télépînu dans la littérature religieuse hittite : MAZOYER, M., *Télépînu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du royaume hittite*, Collection KUBABA Série Antiquité II, Paris, 2003.

⁴⁵ Voir VALBELLE, D., BONNET, Ch., *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise. Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Picard, Paris, 1996.

⁴⁶ ROTHENBERG, B., *The Egyptian Mining Temple at Timna, Researches in the Arabah 1959-1984*, vol. I, Institute for Archaeo-Metallurgical Studies. Institute of Archaeology, University College London 1988 ; *id.*, *Timna – Valley of the Biblical Copper Mines*, London 1972 = *Timna. Das Tal der biblischen Kupferminen*, Gustav Lübbe Verlag 1973.

⁴⁷ GRIESHAMMER, R., in *LÄ* IV, col.1156-1159, s. v. « Protosinaitische Inschriften » ; ALBRIGHT, W.F., *The Proto-Sinaitic Inscriptions and their Decipherment*, Cambridge, MA, London, 1966 ;

ROTHENBERG, B., al, *Sinai : pharaohs, miners, pilgrims and soldiers*, New York, 1979. Voir aussi POSENER, G., « Sur les inscriptions pseudo-hiéroglyphiques de Byblos », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 45, Beyrouth, 1969, pp.225-239.

⁴⁸ ROWLEY-CONWY, P., « The Camel in the Nile Valley : New Radiocarbon Accelerator Dates from Qasr Ibrim », *JEA* 74, 1988, pp.245-248.

⁴⁹ AUFRÈRE, S.H., « La loutre, le chat, la genette et l'ichneumon dans le fourré de papyrus », *DiscEgypt*. 41, 1998, pp.7-28.

⁵⁰ On consultera la bibliographie signalée *supra* dans les n.14-21.

⁵¹ Dans les zones de contact entre l'Égypte et un pays éloigné – points d'arrivée de caravane, zones portuaires – se trouvaient des sanctuaires dédiés aux formes locales d'Hathor, parangon de toute force divine féminine égyptienne. Le modèle de ces Hathor – se superposant aux divinités du pays – était celle de Dendara attachée à toutes les productions, qu'elles fussent de nature métallique, minérale, gommeuse ou résineuse.

⁵² AUFRÈRE, S.H., « Religious Perceptions of the Mine in the Eastern Desert in Ptolemaic and Roman Time (= Autour de l'Univers minéral VIII), in O.E. Kaper (éd.), *Life on the Fringe. Living in the Southern Egyptian Deserts during the Roman and early-Byzantine Periods*, Leiden, 1998, pp.5-15. Cela est également valable dans le domaine de la curiosité : *id.*, « L'Étrange et la Curiosité. Minéraux, coquillages, fossiles, météorites et plantes curieuses dans les mentalités des anciens Égyptiens et des habitants du désert (Autour de l'Univers minéral IX) », in S.H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne (ERUV) I, OrMonsp X*, 1999, pp.69-85.

⁵³ Voir l'ouvrage collectif : *La lune, mythes et rites*, SO V, Le Seuil, Paris, 1962. C'est à dessein que je soulage cet article de références relatives à la lune et aux diverses croyances en Égypte. On verra l'article à paraître, intitulé : « Taches lunaires, phases de la lune et fécondité des règnes. Lagomorphes, félins divins et hybridation », in S.H. Aufrère (éd.), *ERUV III*, Montpellier, 2004.

⁵⁴ AUFRÈRE, S.H., *L'Univers minéral dans la pensée égyptienne*, BdE CV/1-2, Le Caire, 1991 [= AUFRÈRE, S.H., 1991], pp.199-303.

⁵⁵ Ce n'est pas là le seul visage de ces divinités, qui épousent la réalité des temps. D'aucuns rappelant que la différence n'était pas si grande entre le commerce et la piraterie (LIPINSKI, E. [dir.] 1992, p.354.), les voies commerciales devaient être protégées, à commencer par les sites producteurs ou exportateurs de métaux. D'où, dans ces contrées difficiles d'accès, une multitude de divinités guerrières ou prophylactiques a fini par

prendre le dessus, puisque les divinités traduisent, par leur aspects, leurs attributs, des préoccupations de plus en plus pressantes et répondant aux besoins du moment : là où les richesses abondent, là où le danger menace, les dieux tutélaires, protecteurs, voire guerriers surabondent. On choisit ainsi des dieux spécialisés dans la guerre et la châtement, sans pour cela évacuer les forces divines en accord avec la paix, quoique la plupart des divinités finissent par avoir deux visages, soit guerrier, soit favorable à la paix et à l'éclosion des arts. C'est le cas de Thèbes-Victorieuse, qui présente des analogies avec Neith de Saïs : AUFRÈRE, S.H., « Thèbes-Victorieuse. Allégorie de la guerre et de la science. Histoire d'un concept », *Méditerranées* 28, 2001, pp.13-40.

⁵⁶ AUFRÈRE, S.H., « The Egyptian Temple, Substitute of the Mineral Universe (Autour de l'Univers minéral, IV) », in W.V. Davies (éd.), *Colours and Paintings in Ancient Egypt*, 11-12 juillet 1996, British Museum Press, London, 2001, pp.158-163.

⁵⁷ SETHE, 1912, pp.151-152.

⁵⁸ AUFRÈRE, S.H., 1991, pp.491-517.

⁵⁹ VERHØVEN, U., DERCHAIN, Ph. *Le voyage de la déesse libyque. Ein Text aus dem « Mutritual » des Pap. Berlin 3053, Rites égyptiens V*, Bruxelles, 1985 [= VERHØVEN, DERCHAIN, 1985].

⁶⁰ SETHE 1912, pp.154-156.

⁶¹ Voir la carte des ressources naturelles de l'Égypte dans BAINES, J., MÁLEK, J., *Atlas of Ancient Egypt*, Oxford, 1985, p.21 : cuivre de Chypre, bois du Liban, cuivre et minéraux de Sérabit el-Khadem, cuivre de Timna, fer de Tell el-Gamma.

⁶² Sur les bois d'œuvre : LAUFFRAY, J., « Les bois d'œuvre d'origine libanaise », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 46, Fasc. 10, 1970, pp.153-63 ; COURROYER, B., « Sapin vrai et sapin nouveau », *Orientalia* 42, 1973, pp.339-356. Dernièrement : ASENSI AMOROS, V., « L'étude du bois et de son commerce en Égypte : lacune des connaissances actuelles et perspectives pour l'analyse xylogologique », in K. Neumann, A. Butler, St. Kahlheber (éd.), *Food, Fuel and Fields. Progress in African Archaeobotany (= African Praehistorica 15*, Köln, 2003), pp.177-186.

⁶³ KLENGEL, H., « Der Libanon und seine Zedern in der Geschichte des Alten Vorderen Orients », *Altertum*, Berlin 13, 1967, pp.67-76 ; GERMER, R., in *LÄ VI*, 1986, col. 1357-1358, s. v. « Zeder » ; NIBBI, A., « Some remarks on the *Lexicon* entry : Zeder, Cedar » *DiscEgypt* 7, 1987, pp.13-27 ; JACQUEMIN, M., « Cèdre ou sapin ? », *Kêmi* 4, 1931, pp.113-118 ; RAPHAEL, P., *Le Cèdre du Liban dans l'Histoire*, Imprimerie

Gedeon, Beyrouth, 1924 ; LEVESQUE, H., HY, Fr., *DB* III/1, col. 185-187, s. v. « genévrier » ; DARESSY, G., « Le lieu d'origine de l'arbre *âch* », *ASAE* 17, 1917, pp.25-28 ; DUCROS, H.A., « L'arbre *ash* des anciens Egyptiens », *ASAE* 14, 1914, pp.1-12 ; SETHE, K., « Eine ägyptische Expedition nach dem Libanon in 15. J. v. Chr. », *Akad. Berlin*, 1906, pp.356-363 ; GERMER, R., in *LÄ* VI, col.210, s.v. « Tanne ».

⁶⁴ MONTET, P., 1928, pp.29-44 et pl. XXIII-XXIV.

⁶⁵ *Ibid.*, pp.61-125.

⁶⁶ *Ibid.*, p.280.

⁶⁷ *Ibid.*, pp.270-286.

⁶⁸ ERMAN, 1905.

⁶⁹ *Edfou* III, 315.

⁷⁰ BAKIR, Abd el-Mohsem, *The Cairo Calendar* n° 86.637, Cairo, 1966 [= BAKIR, 1966], p.11. Sur la fête du retour d'Hathor de Phénicie : AUFRÈRE, S.H., « Fêtes, processions et rites égyptiens dans le *De Iside et Osiride* de Plutarque », in M. Mazoyer (éd.), *La fête. La rencontre du sacré et du profane. Deuxième colloque international organisé par les cahiers KUBABA (Université Paris I) et l'Institut Catholique*, 6 et 7 décembre 2002, *Cahiers KUBABA*, Série colloques, Paris, 2004, pp.43-59, et spécialement pp.55-56.

⁷¹ BAKIR, 1966, p.62, n.18, qui se fonde sur la lecture de Boylan [BOYLAN, P., *Thot, the Hermes of Egypt. A Study of some aspects of Theological Thought in Ancient Egypt*, Oxford, 1922, p.36].

⁷² MONTET, P., 1928, p.280. Cf. SETHE, *ZÄS* 45, p.9 ; MARIETTE, A., *Catalogue des monuments d'Abydos* III, p.364 (stèle de la XIIIe dynastie) ; GAUTHIER, H., *Dictionnaire géographique* V, p.198 (qui donne un ensemble d'exemples de toutes les époques).

⁷³ BARGUET, P., *Textes des Sarcophages égyptiens au Moyen Empire*, *LAPO* 12, Paris, 1986 [= BARGUET, 1986], p.200 ; CHASSINAT, É., *Mystères d'Osiris au mois de Khoiak* II, Le Caire, 1968 [= CHASSINAT, É. 1968], p.698.

⁷⁴ VANDERSLEYEN, Cl., *Ouadj our W3d wr. Un autre aspect de la vallée du Nil, Connaissance de l'Egypte ancienne*, étude n° 7, 1999. Le fait que Ouadj Our ne soit en aucun cas la mer n'est pas partagé : « Compte rendu de Cl. Vandersleyen, Ouadj Our. Un autre aspect de la vallée du Nil, Connaissance de l'Egypte ancienne, étude n°7, 1999 », *Egypte. Afrique & Orient* n° 17, mai 2000, pp.59-60. Le nom W3d-wr rappelle l'hébreu *hay-yâm hag-gâdôl* (cf. LXX ἡ θαλασσά ἡ μεγάλη) « la Grande Mer » = la

Méditerranée ; cf. LEGENDRE, A., *DB* 5, col. 980-982, s. v. « Mer » ; *id.*, *DB* 5, col.927-932, s. v. « Méditerranée (mer) ».

⁷⁵ BARGUET, P., 1986, p.189.

⁷⁶ MONTET, P., « Byblos et les navires byblites », *Kêmi* 13, 1954, pp.63-70 et spécialement p.64.

⁷⁷ *Id.*, *Géographie de l'Egypte ancienne*. Première partie, Imprimerie nationale, Klincksieck, Paris, 1957 ; *id.*, « La IV^e dynastie à Byblos », *Kêmi* 16, 1962, pp.86-89.

⁷⁸ DUNAND, Fr., *Le Culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, *EPRO* 26, Leyde, 1973, t. III, pp.129-132 ; LE CORSU, Fr., 1977, pp.56, 185, 216, 240, 265.

⁷⁹ LE CORSU, Fr., 1977.

⁸⁰ *Textes ougaritiques*, 1974, p.117.

⁸¹ *Ibid.*, pp.82-83. Documentation sur Zeus Kasios dans YOYOTTE, J., CHUVIN, P., « Le Zeus Kasios à Tivoli : une hypothèse », *BIFAO* 88, 1988, pp.185-180 ; CHUVIN, P., YOYOTTE, J., « Documents relatifs au culte pélusien de Zeus Kasios », *RevArch* 1986, pp.41-63 ; CARREZ-MARATRAY, J.-Y., *Péluse et l'angle oriental du Delta Egyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, *BdE* 124, Le Caire, 1999 [= CARREZ-MARATRAY, 1999], pp.426-428, et *passim*.

⁸² LEFEBVRE, G., 1949, p.113, n.39. Sur *Ouadj-Our*, « la mer », voir *supra*, n.73.

⁸³ *De Iside* 13-16, I.

⁸⁴ LIPINSKI, E., (dir.) 1992, pp.6-7 ; GRAVES, R., 1967, pp.62-64.

⁸⁵ LE CORSU, Fr., 1977, pp.198-199, 201.

⁸⁶ SETHE, K., « Osiris und die Zeder von Byblos », *ZÄS* 47, 1910, pp.20-73. Le genévrier est l'émanation du dieu, comme l'arbre *qedou*, ou le pin (cf. GOYON, J.-Cl., *Rituels funéraires de l'ancienne Egypte*, *LAPO* 4, Paris, 1972, ; pp.237-238, 240).

⁸⁷ LIPINSKI, E. (dir.) 1992, *loc.cit.*

⁸⁸ *De Iside* § 13-16. Voir en particulier : HANI, J., *La religion égyptienne dans la pensée de Plutarque*, Paris, 1976 [HANI, J., 1976], pp.62-79.

⁸⁹ EISLER, « Dyktys von Byblos und die Zwiebel », *OLZ* 39, 1936, pp.720-726. Sur les oignons : GRAINDORGE-HEREIL, C., « Les oignons de Sokar », *RdE* 43, 1992, pp.87-105 ; *id.*, « L'oignon, la magie et les dieux », in S.H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal (ERUV). Croyances phytoreligieuses de l'Egypte ancienne*, UPRES-A 5052 du CNRS, Centre d'égyptologie François Daumas, *OrMonsp* X,

Montpellier, 1999, pp.317-334 ; CARREZ-MARATRAY, 1999, pp.424-425.

⁹⁰ BALTRUSAITIS, J., *La quête d'Isis. Essai sur la légende d'un mythe*, Paris 1985.

⁹¹ On pense aux gourdes de Nouvel an diffusées en Méditerranée à l'époque saïte : KISCHKEWITZ, H., « Zum Lotos- und Affenmotiv der altägyptischen Neujahrflaschen », *Forschungen und Berichte*, 12, 1970, pp.141-146. Ces gourdes auraient servi à renfermer les pleurs d'Isis – qui font gonfler les eaux du Nil – lorsqu'elle a déploré la mort d'Osiris : DESROCHES-NOBLECOURT, Chr., « Isis Sothis, – le chien, la vigne –, et la tradition millénaire », *Livre du Centenaire, MIFAO CIV*, 1980, pp.15-24 ; DERCHAIN, Ph., « Les pleurs d'Isis et la crue du Nil », *CdE* 45, n° 90, pp.282-284.

⁹² LIPINSKI, E. (dir.) 1992, p.231. Sur le culte d'Isis à Péluse : CARREZ-MARATRAY, 1999, p.423. Celle-ci, sous le nom d'Isis ὁρμιστρία « Notre-Dame du havre » protégeait contre le péril de la mer, lorsque les marins se rendaient vers l'Orient (*ibid.*, p.427).

⁹³ HANI, J., 1976, pp.377-378.

⁹⁴ PLINIE, *HN* XIII, 4, 5, 63.

⁹⁵ BAKIR, 1966, p.89.

⁹⁶ MEEKS, D., « Le nome du dauphin et le poisson de Mendès », *RdE* 25, 1973, pp.209-216.

⁹⁷ KEIMER, L., « Le dauphin dans la religion de l'Égypte antique », *BSAA* n° 41, Alexandrie, 1956, pp.95-101.

⁹⁸ Sur les liens entre le chilbé et le dauphin, voir AUFRÈRE, S.H., *Poissons du Nil, coquillages de la mer Rouge et fossiles marins dans la pensée de l'Égypte ancienne*, Saint-Jean-du-Gard, 1995, p.15.

⁹⁹ Je renvoie à ma note dans *Portes pour l'au-delà. L'Égypte, le Nil et le « Champ des Offrandes »*, Lattes, 1992, p.90, n.254 : « Toutefois, lors de la crue, les eaux du lac étaient douces ; cf. Andréossy an VII, p.190. L'entrée des dauphins dans la bouche Mendésienne, à Dibeh, était subordonnée à la rencontre des courants de la Méditerranée et à celle des eaux du Nil. La réponse est fournie par Andréossy : « Durant le solstice d'été, le vent du nord-ouest pousse les eaux de la mer sur une partie des côtes de l'Égypte, les y tient suspendues, et fait refluer les eaux du lac Menzaleh sur les îles basses ; le lac lui-même reçoit les eaux de l'inondation qui lui sont fournies par les canaux qui y aboutissent : c'est le moment de la plaine pour ce vaste bassin. » (Andréossy an VII, pp.192-193). Puis le phénomène s'inverse ; le vent du nord-ouest tombe, et les eaux du lac forment un courant vers la mer, occasionnant la baisse du lac. C'est donc

lors de la coïncidence des deux phénomènes – vent du nord-ouest et crue du Nil, au solstice d'été –, que les marsouins pénètrent les bouches Mendésienne et Tanitique, et que commencent, pour les pêcheurs, une période faste. » Sur le lac Menzaleh : SICKENBERGER, E., « Exposé sommaire d'une reconnaissance de la côte égyptienne de la Méditerranée pendant les mois d'août et de septembre 1892. III. Quelques observations sur le lac Menzaleh », *BIE*, IIIe série, n° 4, 1893, pp.277-292.

¹⁰⁰ HIBBS, V.A., *The Mendes Maze. A Libation Table for the Inundation of the Nile (II-III A.D.)*, New York and London 1985 ; KEIMER (*supra*, n.96). Cf. PLINIE, *HN* IX, 8.

¹⁰¹ MONTET, P., « Le fruit défendu », *Kémi* 11, 1950, p.97 ; AUFRÈRE, S.H., « Les interdits des nomes dans les monographies en Égypte », in J.-M., Marconot, S.H. Aufrère (éd.), *L'Interdit et le Sacré dans les religions de la Bible et de l'Égypte*, Université Paul Valéry, Montpellier, 1998, pp.69-113, et spécialement p.95.

¹⁰² Ce lac s'est agrandi depuis l'antiquité.

¹⁰³ Ce cétaqué passe pour rabattre dans les filets des pêcheurs les poissons qu'il chasse pour son propre compte à l'entrée des graus : ANDRÉOSSY, *La décade égyptienne I*, Imprimerie nationale, Le Caire, an VII, p.190. Voir aussi, sur le dauphin, vivant en bandes structurées et chassant ensemble : BOMSEL, M.-Cl., *Encyclopaedia Universalis*, s. v. « Dauphin ».

¹⁰⁴ BRICAULT, L., « Isis dolente », *BIFAO* 92, 1992, pp.37-49.

¹⁰⁵ PICARD, Ch. « Le Génie aux griffons et aux dauphins sur un « vase d'Hadra » du Musée National d'Athènes », *Bulletin de la Société royale d'Archéologie — Alexandrie*, n° 32 — N.S. Vol. X.1, Alexandrie, 1938, pp.3-20.

¹⁰⁶ Le chapiteau d'Amathonte (Chypre), représentant la déesse Hathor, on voit, sur le calathos de la déesse, un dompteur de Pégases (*ibid.*, p.10, fig.2), montre une autre façon d'évoquer la maîtrise de l'espace. Pégase est étroitement lié à la lune sur le matériel découvert dans la tombe d'un stoliste d'Isis (cf. AUFRÈRE, S.H., in *Égypte & Provence. Civilisation, survivances et « Cabinet de curiosités »*, Fondation Calvet, Avignon, pp.152, 154, fig.69c.) Dans le cas de la représentation d'Amathonte, le sujet est très adapté aux déplacements maritimes, puisque Pégase est né de Poséidon, dieu de la mer, et de Méduse, après que la tête de méduse est tranchée par Persée, ou, selon une autre légende, de Poséidon et de Déméter. Les deux déesses ont elles-mêmes une vocation lunaire. Voir *ibid.*, p.166, n.74-85.

¹⁰⁷ KEIMER, *ibid.* On peut aussi y voir un aspect de la protection accordée par Sarapis aux marins approchant d'Alexandrie.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p.100.

¹⁰⁹ Voir les deux amulettes publiées dans MOSCATI, S. (éd.), 1988, p.702, cat. n° 701 (Sassari, Museo Nazionale G. A. Sanna, inv. 7491) -702 (Cagliari, Museo Archeologico Nazionale, sans n° inv.) datés respectivement des VIIe-IVe siècles av. J.C. et Ve-IIIe siècles av. J.-C.

¹¹⁰ AUFRÈRE, S.H., 1991, p.765.

¹¹¹ AUFRÈRE, S.H., « Nature et emploi des parfums et onguents liturgiques », in M.Chr. Grasse (éd.), *L'Égypte. Parfums d'histoire*, catalogue de l'exposition de Grasse (Musée international de la parfumerie – Grasse, 13 juin - 28 septembre 2003, éd. Somogy, 2003, pp.123-157.

¹¹² *De Iside*, § 18.

¹¹³ Trad. Chr. Froidefond. Sur ce passage, voir HANI, J., 1976, pp.62-88.

¹¹⁴ Voir AUFRÈRE, S.H., 1991, pp.199-303.

¹¹⁵ AUFRÈRE, S.H., « De l'influence des luminaires sur la croissance des végétaux. A propos d'une scène du papyrus funéraire de Nebhepet de Turin (ancienne collection Drovetti) », *Memnonia* VI- [1995], pp.113-121.

¹¹⁶ Sur les affinités de ce métal avec la lune : AUFRÈRE, S.H., 1991, pp.409-428.

¹¹⁷ COULSON, W.D.E., LEONARD, A., Jr, *Cities of the Delta I : Naukratis : preliminary report on the 1977-1978 and 1980 seasons*, Malibu, 1981 ; *id.*, « The Naukratis project 1983 », *Muse* 17, 1983, pp.64-71 ; DE MEULENAERE, H., in *LÄ* IV, col.360-361, s. v. « Naucratis ».

¹¹⁸ PLUTARQUE, *De Iside*, § 50.

¹¹⁹ AUFRÈRE, S.H., « Fêtes, processions et rites égyptiens dans le *De Iside* et *Osiride* de Plutarque », in M. Mazoyer (éd.), *La fête. La rencontre du sacré et du profane. Deuxième colloque international organisé par les cahiers KUBABA (Université Paris I) et l'Institut Catholique*, 6 et 7 décembre 2002, *Cahiers KUBABA*, Série colloques, Paris, 2004, pp.43-59, et spécialement pp.55-56.

¹²⁰ Sur les différents produits employés dans la momification et leur emploi mythologique : AUFRÈRE, S.H., « L'être glorifié et divinisé dans les rites de passage vers l'au-delà », *Egyptes, Afrique et Orient*, n°5, juin 1997, pp.2-9 ; *id.*, « "Je suis un grand faucon aux ailes de jaspe vert..." L'emploi mythologique et analogique des substances d'origine minérale, végétale et animale utilisée au cours de l'embaumement », in catalogue *Égypte, vision d'éternité*, Musée de l'Éphèbe, Le Cap d'Agde 10 septembre 1999-8 janvier 2000, Agde, 1999, pp.46-51.

¹²¹ Sur ce texte, voir DE SPENS, R., « Droit international et commerce au début de la XXIIe dynastie. Analyse juridique du rapport d'Ounamon », N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, *BdE* 121, Le Caire, 1998, pp.105-126.

¹²² PM VII, 368. On n'oubliera pas le temple de Taposiris magna, également dédié à Osiris, à l'extrémité de la Maréotide.

¹²³ En effet, la signification de l'Œil d'Horus est parfaitement connue à Carthage, important gisement d'objets égyptiens et égyptisants, où il apparaît dans un contexte lunaire dans la bijouterie : MOSCATI, S. (éd.), 1988, pp.372, 375, 376.

¹²⁴ HELCK, W., in *LÄ* I, col.889-891, s. v. « Byblos », et spécialement col.889-890.

¹²⁵ MONTET, P., 1928, pp.62-68, 287 ; MESNIL DU BUISSON, R., *Études sur les dieux phéniciens hérités par l'empire romain*, pp.77-88 ; GOEDICKE, 1963, 1966, 1976 ; W. HELCK, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, *ÄgAb* 5, 1962 [= HELCK, 1962], pp.21sq. Sur Khâi-taou, voir STADELMANN, R., in *LÄ* I, col. 902, s. v. « Chaitau ».

¹²⁶ Les textes néo-égyptiens, notamment le conte d'Ounamon, la nomment la « puissante mer de Syrie » (*p3 jm 3 n h3rw*) (LEFEBVRE, 1949, p.208 ; *Wb.* III, 232, 12) ; cf. hébr. *Yâm Yâfô* (LXX ἡ θάλασσα Ἰόππης), « la mer de Joppé » (*DB* 5, col.927).

¹²⁷ STADELMANN, R., *op.cit.*, col. 889. Rê n'est pas moins ambivalent d'après les textes égyptiens eux-mêmes.

¹²⁸ PT 242c ; 518a-d ; 423c.

¹²⁹ PT 518a-d. Cf. MONTET, P., « Le pays de Negaou, près de Byblos, et son dieu », *Syria* IV, 1923, pp.181-192. Le pays est mentionné jusqu'à la XVIIIe dynastie (cf. GAUTHIER, H., *Dictionnaire géographique* III, Le Caire, 1926, p.106). Il s'agit d'un pays forestier, producteur de pin ʿš.

¹³⁰ Voir GUILHOU, 1989, pp.8-9.

¹³¹ SIMPSON, W.K., in *LÄ* V, col.244-246, s. v. « Reschef ». Comme on le verra, il doit être aussi un dieu de l'orage et de la pluie (*DB* V, 470-474, s. v. « Pluie »), dont l'importance est capitale pour l'équilibre agricole du Moyen Orient.

¹³² STADELMANN, R., in *LÄ* I, col. 902, s. v. « Chaitau ».

¹³³ Sur les relations commerciales entre la Palestine du sud et Avaris, voir BIETACK, M., *Avaris, the Capital of the Hyksos. Recent Excavations at Tell el-Dab'a*, British Museum, 1996. Pour la céramique, voir pp.55-62.

¹³⁴ Astarté est déjà attestée à l'époque hyksôs ; cf. GUENTCH-OGLOUEFF, M., « Astarti syrienne et le Ded d'Osiris », *RdE* 1, 1933, pp.197-202 ; DUSSAUD, R., *Syria* XIX, 1938, p.382 ; RANKE, H., « Istar als Heilgöttin », in *Studies Presented to F.Ll. Griffith*, pp.412 sq.

¹³⁵ STADELMANN, R., in *LÄ* V, col. 26-27, s. v. « Qadesch ». Pour une bibliographie, voir HODJASH, S., BERLEV, O., *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts*, Moscow Aurora Art Publishers, Leningrad, 1982 [= HODJASH, S., BERLEV, O., 1982], n° 74-75.

¹³⁶ ERROUX-MORFIN, M., « Le papyrus et son offrande. A propos des Cypéracées des marécages dans les textes égyptiens », in S.H. Aufrère, (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Egypte ancienne (ERUV)* II, *OrMonsp* XI, 2001, pp.17-38. Le papyrus dans les mains de Qadech n'est pas sans faire apparaître un lien potentiel de commerce du papyrus (cf. AUFRÈRE, S.H., « La fabrication du papyrus égyptien et son circuit commercial en Méditerranéen. De l'époque saïte au Haut Moyen Âge », *Méditerranées* n° 30/31, 2002, pp.49-68).

¹³⁷ HODJASH, S., BERLEV, O., 1982, n° 75. Le fait que les stèles aux divinités cananéennes, décalquant le panthéon égyptien, aient été exclusivement découvertes sur la rive gauche de Thèbes est, en soi, une indication, puisqu'il s'agit d'une croyance populaire, très en vogue à Deir el-Médîna. La « Place de la Vérité » (*St-M3't*), nom du village des ouvriers préposés au travail des tombes de la Vallée des Rois, est le lieu de culte d'une divinité résultant d'un syncrétisme. Il s'agit d'Hathor-Maât : DAUMAS, Fr., in *LÄ* II, col.1028 et 1029. Sur son temple : DU BOURGUET, P., GABOLDE, L., *Le temple de Deir el-Médîna*, MIFAO 121, Le Caire, 2002). Les deux composants sont considérés comme des forces séléniques (DERCHAIN, Ph., in *Lune, mythes et rites, Sources orientales* 5, Le Seuil, Paris, 1962, pp.52-53. D'ailleurs, la silhouette d'Hathor finit, dès le Moyen Empire, par remplacer Maât sur l'insigne du Grand Juge : Ph. DERCHAIN, in *Lune, mythes et rites, Sources orientales* 5, Le Seuil, Paris, 1962, pp.52-53. Il n'est pas rare, à Deir el-Médîna, qu'Amon soit associé à Hathor (VALBELLE, D., « Les Ouvriers de la Tombe ». *Deir el-Médîneh à l'époque ramesside*, BdE XCVI, Le Caire, 1985, p.314) qui jouerait, alors, en tant qu'équivalent de la Lointaine, le complément de son père, sous la forme de Maât auprès de Rê. Il faut également souligner qu'Hathor de Dendara, associée à Seth d'Ombos, dieu du nome voisin, formait un parallèle avec Qadech et Rechep, que les qualifications de dieu de l'orage et

de la foudre rendaient proche de Seth dont on adorait, à travers Rechep, l'aspect le plus positif.

¹³⁸ Pour la liste des monuments associant Qadech à Min et Rechep, STADELMANN, R., in *LÄ* V, col.26-27. Ce n'est pas toujours le cas. Sur Sopdou : SCHUMACHER, I.W., *Der Gott Sopdu, der Herr der Fremdländer*, OBO 79, Göttingen, 1988.

¹³⁹ La bibliographie relative à Bès est très importante. Pour une présentation générale, voir : ALTENMÜLLER, H., in *LÄ* I, col.720-7234, s. v. « Bes » ; ROMANO, J. F., « The origin of the Bes image », *BES* 2, 1980, pp.39-56.

¹⁴⁰ Thot-Chou est assimilé à Hermès-Aérios qui gouverne la pluie et les orages ; cf. ZIVIE, A.-P., in *LÄ*, V, 203 ; POSENER, G., « A propos de la "Pluie miraculeuse" », *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes*, Paris 3e année, année et tome 25, 1951, pp.162-168 ; DRIOTON, É., « Le roi défunt, Thot et la crue du Nil », *Egyptian Religion*, vol. 1/n° 2, 1933, pp.39-51 ; KEIMER, L., « Interprétation d'un passage du papyrus Sallier Ier : une prière au dieu Thot », *BIE*, Le Caire 29, 1948, pp.275-291. Pour le Sud, Arensnouphis est également celui qui ramène la Lointaine sous la forme de la pluie.

¹⁴¹ STADELMANN, R., in *LÄ* V, col.26.

¹⁴² On aimerait rapporter à l'image de Qadech celle d'une figurine de divinité découverte en Syrie (VIIIe siècle), présentant l'étonnante caractéristique d'avoir le visage plaqué d'argent et le chef sommé d'une coiffure hathorique, représentée dans un geste bénissant (MOSCATI, S., 1988, p.18. Paris, Musée du Louvre, Dpt des Antiquités orientales. Belle reproduction dans LIPÍNSKI, E., (éd.), 1992, pl. II, a.). Le caractère sélénique de l'argent (AUFRÈRE, S.H., 1991, pp.409-428) est suffisamment explicite pour qu'il convienne d'invoquer un lien possible entre la syrienne Qadech et le présent bronze provenant de Syrie, et ce en dépit de quelques caractères masculins tels que l'absence de poitrine.

¹⁴³ HODJASH, S., BERLEV, O., 1982, n°75.

¹⁴⁴ *Loc. cit.*

¹⁴⁵ ENDRODI, J., « Statue de bronze d'Onouris et de Mekhit », *Bulletin du Musée hongrois des Beaux Arts* 55 (1980), pp.9-16.

¹⁴⁶ OSING, J., *Die Nominalbildung des Aegyptischen*, Mainz, 1976, p.608, n. 596.

¹⁴⁷ DERCHAIN, Ph., « La lionne ambiguë », in L. Delvaux et E. Warmenbol (éd.), *Les divins chats d'Egypte : un air subtil, un dangereux parfum*, Louvain 1991, pp.85-91.

¹⁴⁸ MONTET, P., *Géographie* I, pp.104-106. Le dieu Chou a également un rôle très important de défenseur de l'est du Delta d'après le naos 2248 d'Ismaïlia : GOYON, G., « Les travaux de Chou et les tribulations de Geb d'après le naos 2248 d'Ismaïlia », *Kêmi* 6, 1936, pp.1-42. Sur la Lointaine de l'est : BARGUET, P., « La déesse Khensout », *BIFAO* 49, 1949, pp.1-7.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p.105.

¹⁵⁰ LIPÍNSKI, E. (éd.), 1992, pp.373-374. ; *Textes ougaritiques*, 1974, pp.51-52 ; STADELMANN, R., *Syrisch-Palästinische Gottheiten in Ägypten*, PÄ V, Leiden, 1967, pp.56-75.

¹⁵¹ ALTENMÜLLER, H., in *LÄ* I, col.720-724, s.v. « Bes », et spécialement col.722.

¹⁵² DE MEULENAERE, H., *OMRO* 30, 1949, pp.10-15.

¹⁵³ W.K. SIMPSON, *loc.cit.* Bès, devenu une forme populaire du soleil, il en vint à être assimilé à de nombreuses autres divinités : ALTENMÜLLER, *loc.cit.*

¹⁵⁴ Aussi, de la même façon qu'il existe un lien étroit entre Qadech et Recheb, on note l'association, à Karnak-Nord, entre Montou, lié, à plusieurs reprises, à Recheb (AUFRÈRE, S.H., *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, *MIFAO* 117, Le Caire, 2000, tableau 15 b, §§205-207 et 16 a-(b), §210, n° 8. 8e registre.), et la lunaire Maât, dont l'édifice se trouve à l'arrière de celui de Montou. Ce dernier incarne l'image d'Amon envisagée sous son aspect défenseur et guerrier ; taureau furieux, il est l'expression juvénile et la force vitale d'Amon. Tourné vers le Nord, Min-Recheb, un des aspects de Montou, est censé protéger l'Égypte – dont Karnak représente un microcosme – du côté du Delta, faisant ainsi écho aux stèles syriennes. Par ailleurs, un lien entre la parèdre de Montou, Rayttaouy, et Thèbes-Victorieuse, image vengeresse de la Lointaine (sur Thèbes-Victorieuse, voir AUFRÈRE, S.H., « Thèbes-Victorieuse. Allégorie de la guerre et de la science. Histoire d'un concept », *Méditerranées* 28, 2001, pp.13-40.). Elle est assimilée à la déesse archère de Saïs (cf. AUFRÈRE, S.H., « Dieux et génies armés dans les temples de l'Égypte de l'époque tardive », in P. Sauzeau, Th. Van Campenolle, (éd.), *Les armes dans l'antiquité : de la technique à l'imaginaire*, Université Paul Valéry, Montpellier 20-22 mars 2003, à paraître.

¹⁵⁵ LIPINSKI, E. (dir.), 1992, pp.285-286.

¹⁵⁶ GRAS, M., 1995, pp.71-73.

¹⁵⁷ GRAVES, R., 1967, pp.366-369.

¹⁵⁸ LIPINSKI, E. (dir.), 1992, p.69, fig. 43.

¹⁵⁹ MEEKS, D., « Génies, anges, démons en Égypte », *Génies, anges et démons*, *Sources orientales* 8, Seuil, Paris, 1971, pp.56-57.

¹⁶⁰ DARESSY, G., *Textes et dessins magiques* (CG), Le Caire, 1903, *passim*.

¹⁶¹ MORENZ, S., « Ptah-Hephaistos, der Zwerg. Beobachtungen zur Frage der interpretatio graeca in der Ägyptischen Religion », in *Festschrift Friedrich Zucker zum 70. Geburtstag*, Berlin, 1954, pp.277-296.

¹⁶² II, 2-3.

¹⁶³ LIPINSKI, E. (dir.), 1992, p.287. La représentation d'Astarté apparaît à Memphis : VAN SICLEN III, Ch., « A Memphite Lintel with Astarte », *VA* 7, 1991, pp.131-143 ; GUILMOT, M., « Le Sarapeion de Memphis. Étude topographique », *CdE* XXXVII, n° 74, pp.359-381. Des convergences entre Ptah et Astarté existent ; cf. GIVEON, R. « Ptah and Astarte on a seal from Accho », in *Studi sull'Oriente e la Bibbia offerti al P. Giovanni Rinaldi nel 60 Compleanno da allievi, colleghi, amici*, Genova, 1967, pp.143-153.

¹⁶⁴ MASSON, O., YOYOTTE, J., *Objets pharaoniques à inscriptions cariennes*, *BdE* XV, 1956 ; MASSON, O., in *LÄ* III, col. 333-337, s. v. « Karer in Ägypten ».

¹⁶⁵ AUTRAN, C., *Phéniciens*, Paris, 1920, p.24, n.4.

¹⁶⁶ MASSON, O., YOYOTTE, J., 1956, pp.6-9.

¹⁶⁷ *Ibid.*, pp.49-64.

¹⁶⁸ LIPINSKI, E. (dir.) 1992, p.90.

¹⁶⁹ AUFRÈRE, S.H., 1991, p.315.

¹⁷⁰ Iconographie dans MOSCATI, S., 1988, p.429 (« deity from Cadix ») ; *DCP*, p.182, fig. 149 (identifié comme « Ptah momiforme ») ; LIPINSKI, E. (dir.), 1992, p.47, fig. 35. Sur Gadès (Cadix), voir LIPINSKI, E. (dir.), 1992, pp.181-183, s. v. « Gadès ». Plusieurs bronzes de divinités du VIIe siècle ont d'ailleurs été découverts dans le port de Cadix : MOSCATI, S., 1988, pp.430-431.

¹⁷¹ LIPINSKI, E. (dir.), 1992, pp.182-183.

¹⁷² AUFRÈRE, S.H., 1991, p.121.

¹⁷³ LIPINSKI, E. (dir.), 1992, pp.363. Le masque d'or de la statue de Ptah se comprend par la concentration, au pays de Tartessos (LIPINSKI, E. (dir.), 1992, pp.440-442), des ressources aurifères et argentifères (*Ibid.*, p.441) qui n'étaient pas sans rappeler des grands mythes métallurgiques égyptiens et la théologie des métaux très développée dans la vallée du Nil (AUFRÈRE, S.H., 1991).

¹⁷⁴ *Ibid.*, pp.287, 158-160.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p.159.

¹⁷⁶ Voir AUFRÈRE, S.H., « Maladie et guérison dans les religions de l'Égypte ancienne. Au sujet du passage de Diodore Livre I, § LXXXII », in J.-M. Marconot (éd.), *Représentations des maladies et de la guérison dans la Bible et ses traditions. Actes du Colloque 1er et 2 décembre 2000*, Montpellier, 2001, pp.87-106, et spécialement pp.92-95 ; *id.*, « L'origine de la connaissance des vertus des plantes magiques d'après la tradition classique et celle des papyrus magiques », in S.H. Aufrère (éd.), *Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne, OrMonsp XI*, Montpellier, 2001, pp.487-492.

¹⁷⁷ LIPÍNSKI, E. (éd.), 1992, p.47.

¹⁷⁸ CUMONT, Fr. *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, 1963, p.261, n. 68 ; LIPINSKI, E. (dir.) 1992, pp.46-48 ; LE CORSU, Fr., 1977, p.52.

TWO NEW HITTITE HIEROGLYPHIC SEALS*

The two seals treated here belong to an American private collection and were graciously called to my attention by Dr. M. Gallery Kovacs. I was not able to handle the seals themselves, but worked only with photographs of their impressions. It is my great pleasure to present this modest study to Professor René Lebrun, who has contributed so much to our knowledge of the pre-Classical civilizations of Anatolia.

Seal no. 1

Biconvex disc, with two lines on the edge and ladder border. Red jasper (?). Diameter 24 mm. ; thickness 14 mm. Pierced. Thirteenth century BCE¹ Anatolia or northern Syria.

Side A : Personal name *La-la-zi* (previously unattested), flanked on the right by BONUS₂.VIR₂ and on the left by VIR₂ and an unidentified sign depicting a two-handled vessel with what appear to be flames emerging from its open top. The first group indicates that the owner of the seal was male, and the second undoubtedly denotes his profession, perhaps a cultic or culinary speciality. Several filler elements surround the *zi*-sign.

Side B : Striding male divine figure (LAMMA, or Tutelary Deity) in horned skull-cap, kilt, and shoes with upturned toes, shouldering a bow and carrying an uncertain object in his outstretched left hand. To his right is the personal name *La-la-zi*¹ and to the left the same professional title found on Side A. An arrowhead-shaped filler is placed behind the rear foot of the god.